



Bulletin de liaison



Hommage à nos soldats du 4^{ème} Chasseurs

Editorial général Postec

Nouvelles des régiments d'active :

- 1^{er} Chasseurs
- 4^{ème} RCh
- 1^{er} RCA

Articles historiques :

- Saint-Valéry en Caux 1940 : extraits du livre « *Les soldats de 40 dans la 1^{ère} bataille de Normandie* » par R.G. Nobécourt : deuxième partie
- Historique 3^{ème} RCh : deuxième partie
- Article sur le général Jouinot-Gambetta (Uskub) fourni par le général Postec

Nouvelles de la FCCA :

- A l'honneur : G. Leboisne et M. Vandebossche
- CR réunion FCCA et 1^{er} Chasseurs du 21 novembre à l'Ecole militaire
- Annonce Conseil d'administration FCCA février 2020

Nouvelles des amicales :

- 1^{er} RCh
- 2^{ème} RCA-RCh
- 3^{ème} RCA- RCh
- 7^{ème} RCh
- 8^{ème} RCh
- 11^{ème} RCh
- 12^{ème} RCh et 12^{ème} RCA

Rappel cotisations 2020

Editorial

Mes chers camarades,

La mort au combat de treize soldats français dont quatre appartenaient au 4^{ème} régiment de Chasseurs a profondément marqué les Français et les Françaises. Que des hommes jeunes, pleins d'avenir, en charge de famille, soient capables de donner leur vie pour rester fidèles à leur engagement de servir leur pays interroge et suscite incompréhension et admiration. C'est bien qu'il en soit ainsi. Nous tous qui avons été dépositaires des armes de la France et en charge des exigences que cela comporte, nous comprenons ce sacrifice et nous l'admirons. Il révèle s'il en était besoin la spécificité et la noblesse du soldat. Oui ce n'est pas un métier comme les autres, oui il exige courage, abnégation, don de soi pour des valeurs qui le dépasse. Cela s'apprend et s'acquiert en s'inspirant notamment de l'exemple de la lignée des soldats de France dont beaucoup ont donné leur vie au cours de l'histoire tourmentée de notre pays. A chaque fois, nos soldats ont servi leur pays en donnant le meilleur d'eux-mêmes et si nécessaire leur vie. C'est à ce titre que nous les anciens nous devons entretenir et cultiver leur mémoire et leur adresser le respect, l'hommage et la reconnaissance auxquels ils ont droit. Nous nous inclinons donc aujourd'hui devant ces treize combattants comme nous le ferons en juin 2020 devant ceux qui en juin 1940 sont morts les armes à la main pour combattre l'envahisseur allemand. Ce devoir de mémoire et d'entretien des traditions militaires est de notre responsabilité et je sais que vous tous dans vos amicales, au travers des cérémonies, des rencontres vous l'entretenez avec ferveur et abnégation. Nous devons poursuivre cet effort.

Enfin et puisque la fin de l'année approche, je vous souhaite à toutes et à tous d'excellentes fêtes de fin d'année en ayant une pensée pour tous ceux et celles d'entre nous qui sont dans le deuil, la difficulté ou la maladie, c'est aussi cela la cohésion et la camaraderie

Et par saint Georges

Général (2s) Daniel Postec

Président de la FCCA

Nouvelles des Régiments d'active



Passation de commandement au 1^{er} régiment de chasseurs le 28 juin 2019

En présence des autorités civiles et militaires, des membres de l'amicale du 1^{er} régiment de chasseurs et des familles, le Général PALU commandant la 7^{ème} brigade blindée, a procédé à la cérémonie de passation de commandement du 1^{er} régiment de chasseurs au quartier MAGINOT à THIERVILLE sur MEUSE entre les colonels de **COURREGES** Thierry quittant et **DOUS Emmanuel** prenant le commandement.



Présentation à l'étendard du 1^{er} régiment de chasseurs le 18 septembre 2019

nt la 7^{ème}
ES



Lecture de l'ordre du jour et passation de commandement

Le colonel DOUS aux ordres du général PALU



Ce mercredi 18 septembre 2019, l'étendard était présenté aux derniers engagés de l'année du 1^e régiment de chasseurs, encadrés d'une forte représentation des autres escadrons du régiment.

Au cours de cette cérémonie, après que le colonel DOUS ait rappelé brièvement l'historique du régiment et insisté auprès des jeunes engagés sur le choix de leur engagement, l'étendard s'est présenté, à cheval, devant les troupes puis, le MDL MARTONE ainsi que le BCH AVRIL se sont vus remettre la médaille d'argent de la défense nationale.

Cette manifestation a été l'occasion, pour l'amicale, représentée par une petite délégation (CES CARIOU, CNE[®] PRINGAULT, ADC[®] CASTANO, ADC JUNG ainsi que M. et Mme PAYONNE), d'inaugurer son nouveau drapeau.



L'adjudant-chef[®] Michel CASTANO
Porte - drapeau de l'amicale du 1^{er} régiment de chasseurs



4^{ème} régiment de chasseurs

La FCCA présente ses condoléances aux Chasseurs du 4^{ème}, et à leur chef de corps, ainsi qu'aux familles des Cavaliers des cimes tués au combat au Mali, et s'associe à la peine de tous les amis de Gap et des anciens de l'amicale du régiment.

Soutien au 4e Chasseurs

Organisé pour : Entraide Montagne

<https://www.leetchi.com/c/soutien-au-4e-cha...>

Cette cagnotte est reversée entièrement à l'entraide montagne dans le cadre du décès au combat de nos quatre frères d'armes au Mali.

L'entraide montagne est une organisation à but non lucratif ayant pour volonté d'apporter une aide morale, matérielle et juridique en cas d'accident lié à l'exercice du métier de soldat de montagne.

En vous remerciant chaleureusement pour votre soutien.



1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique à Montferrat Provence Côte Alpes



1er RCA

6 décembre, 13:52

🇫🇷 #AlHonneur - Ce vendredi 06 décembre, au cours de la cérémonie des couleurs régimentaires, le chef de corps du #1erRCA a donné lecture d'un témoignage de satisfaction du chef d'état-major des Armées au lieutenant-colonel Eric, chef du centre de contrôle de l'artillerie, pour s'être particulièrement distingué en tant que chef du détachement d'instruction opérationnelle "artillerie" au sein de la "Task Force Monsabert" de juin à septembre 2018 et pour son rôle de conseiller ... [Afficher la suite](#)



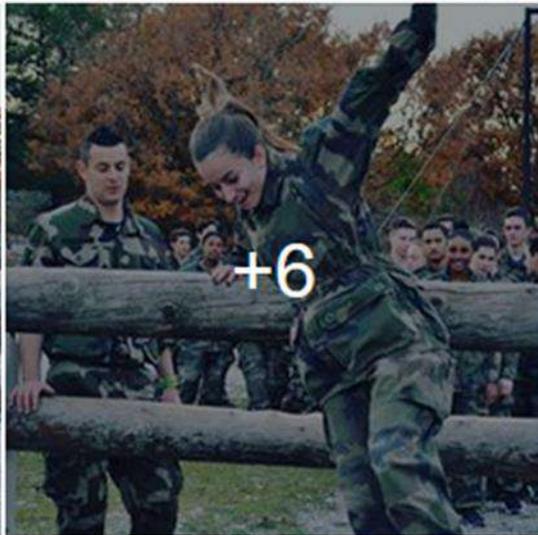


1er RCA

5 décembre, 18:47 · 🌐



Avant-dernière séance de l'année pour nos Cadets de la Défense de la section des maréchaux-des-logis chef Marie et Alexandre, encadrée également par messieurs Fabien C et Stéphane M de l'Education Nationale, avec une découverte du parcours d'obstacles. Le vent frisquet qui soufflait hier après-midi sur le plateau de Canjuers n'a pas dérangé nos cadettes et cadets, "à fond" sur les obstacles sous la houlette de l'adjudant-chef Loïc du bureau des sports. Une après-midi sportive pour apprendre à se dépasser mais aussi à s'entraider, comme pour sortir de la fosse ! #FiersdeNosCadets #cadetsdeladéfense #armedeterre #jeunesse #découvrir #sedepasser #sentraider #cohesion #1rca #campmilitaire #canjuers



HISTOIRE

La bataille de Saint-Valery en Caux (suite et fin)

- 11 juin après-midi

Des stukas ont déjà lâché quelques bombes sur la plage et aux environs des batteries – sept artilleurs tués au château d'eau. Vers 16h00 le colonel Delpit donne au chef d'escadrons Augère l'instruction de préparer pour la nuit l'embarquement de la moitié des effectifs, sous le couvert de l'autre moitié qui résistera.

Vers 16h30 de nombreux chars débouchent d'une coulée de bois au S.O. de La Chapelle-sur-Dun. Les uns attaquent les Britanniques devant Blosserville, les autres franchissent la route de Dieppe et se déploient en arrosant le terrain de balles incendiaires qui mettent le feu à des meules de paille. Au-delà de la première ligne, ils mitraillent des pièces du 73^e, en plein champ, tirant elles-mêmes à vue jusqu'à épuisement de leurs munitions. Ils se retirent sans que leur infanterie les ait suivis. Les artilleurs ont éprouvé des pertes. Les cavaliers aussi, qui occupaient les premières lignes. Un obus a décapité l'aspirant Rougier, et ses cuirassiers, n'ayant plus de chef, refluaient. Le sous-lieutenant Cazenave les rallie : il est tué en les ramenant sur la crête. Le cavalier Bertou, agent de liaison, vient s'assurer que les chasseurs sont toujours en place. Il reçoit au retour une balle dans la poitrine et tombe mort aux pieds du lieutenant Claire après lui avoir rendu compte.

Les chars attaquent de nouveau à 17h30. Ils progressent par endroits au-delà de la deuxième ligne, écrasant la tranchée où s'abritent le groupe du brigadier-chef Chatain, puis, repassent sur la contre-pente. A 20h15, en une vague d'une trentaine, ils emportent la seconde ligne et s'y maintiennent alors que leur artillerie écrase le village où le réservoir à gaz saute et où des incendies s'allument.

Chasseurs et cuirassiers n'ont pas quitté leurs postes. Le brigadier-chef Le Garrec, ayant récupéré une mitrailleuse abandonnée, la remet en batterie avec trois de ses chasseurs. Le sous-lieutenant Chambon, venant du P.C. avec une dizaine d'hommes pour renforcer le lieutenant Dumas, ramasse un fusil-mitrailleur : il est tué en le servant avec le cavalier Rémiot. Le cavalier Gilles, du 18^e chasseurs, arrête spontanément des hommes qui flottaient et les oblige à reprendre leurs emplacements de combat. On nomme ceux-là, mail il y a tous les autres. A la fin de la journée 150 hommes environ sont passés au seul poste de secours du 18^e chasseurs.

La nuit tombant, les chars se retirent. Le lieutenant Claire, constatant le repli des éléments voisins, veut reporter ses hommes sur la deuxième ligne. Un char qui maraude le capture avec son ordonnance.

- Nuit du 11 au 12

Après l'attaque du soir, ses lignes n'étant plus étayées ni à droite ni à gauche, et afin de n'avoir plus d'hommes sur le glacis au lever du jour, le chef d'escadrons Augère décide de s'enfermer dans Veules. On laissera au poste de secours des carrières, hors du nouveau dispositif, les blessés graves près desquels demeureront le médecin capitaine Carlé et le médecin-lieutenant Dolonne. On évacuera vers la plage ceux qui pourraient embarquer. Un autre poste de secours s'installe dans une cave à l'entrée de Veules avec le médecin auxiliaire Leleu. Les chasseurs établissent un barrage de camions et de voitures au carrefour des routes à l'entrée du village. Une autre barricade a été dressée par les dragons à l'entrée du village. Les maisons et les murs qui enclosent les jardins les appuient. Le village devient un réduit sans autre issue que la mer. Des chars de la 5^e Panzer qui s'en sont approchés à l'Est et au Sud circulent maintenant en effet à l'Ouest et interdisent la route de Saint-Valéry. Dans la nuit cependant le lieutenant de Lagrange, du 3^e dragons, s'y risque et il passe. Il apporte au général Gastey un message du lieutenant-colonel de Reboul qui rend compte et demande des ordres. Compte-rendu : les allemands ont attaqué jusqu'à la fin du jour, ils ont subi de grosses pertes, les artilleurs ont détruit une vingtaine de blindés et, leurs dernières cartouches tirées, ils ont mis leurs pièces hors d'usage. Mais l'ennemi tient tous les abords du village. Des ordres : rembarque-t-on ? A 3h30, évitant de nouveaux les chars, le lieutenant de Lagrange remettra la réponse du général Gastey au lieutenant-colonel de Reboul : continuer à rester sur place.

- **Les cavaliers d'Ermenouville**

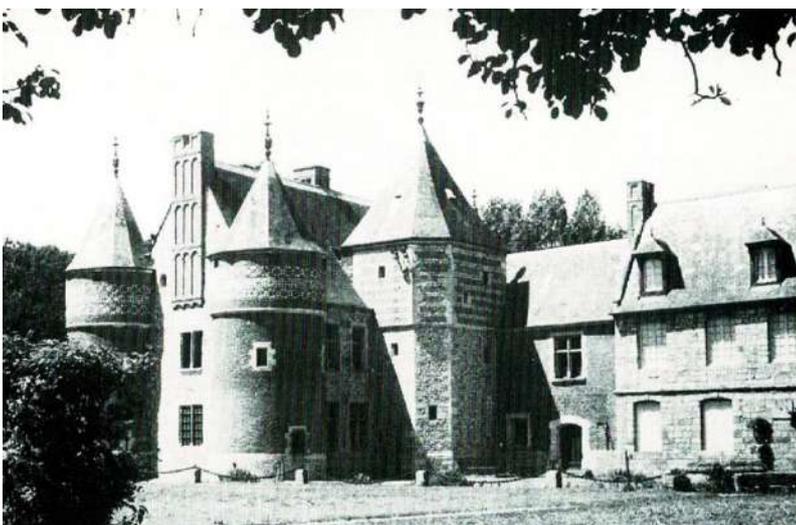
Le général Gastey a reçu du général Ihler la mission de couvrir, au sud-ouest de la tête de pont, la région de Cailleville avec les débris de sa 12^e brigade motorisée (2^e D.L.C.) moins son 3^e régiment de dragons demeuré à Veules–les-Roses. S'y adjoindront au fur et à mesure qu'ils se présenteront les éléments de la 5^e D.L.C. rameutés à la fin de la nuit à Fontaine-le-Dun. Ils établiront devant Cailleville, à une dizaine de km Saint-Valéry, la résistance du réduit. Avec quelles forces ? Selon la citation dont elle fut l'objet en novembre 1940, la 5^e D.L.C. engagée en mai dans les Ardennes belges, puis dans la vallée du Bar, sur l'Aisne et en Argonne, avait perdu 30 officiers, 1000 hommes et la moitié de ses blindés. Ses pertes s'étaient accrues dans sa défense du plateau picard et dans son glissement défensif de la Bresles à Tôtes. Elle ne comptait plus qu'à peu près 2500 combattants.

C'est de ces restes et de ceux de son régiment, le 5^e d'automitrailleuses, que disposera le lieutenant-colonel de Woillemont pour organiser la défense au sud de Cailleville, conformément aux ordres qu'à 7h il a reçu à Veules. Il fixe lui-même son P.C. dans une ferme à l'arrière des villages qu'auront à tenir les cavaliers du 11^e cuirassiers et du 12^e chasseurs : Ermenouville, Sainte-Colombe, Crasville-la-Mallet, Ocqueville. Arrivent, à peu près reformés avec leurs effectifs et leurs moyens réduits, les escadrons Chabot du 5^e R.A.M., Destremau du 11^e cuirassiers, Champvallier, Ethuin et Masin du 12^e chasseurs, auxquels se joindront à la fin de la journée des éléments du 15^e dragons.

Le 2^e escadron du 12^e chasseurs, commandé par le capitaine César Ethuin, gagne Ermenouville où le renforcent une batterie de 75 du 78^e R.A. avec le lieutenant Jeu et deux canons de 47 avec le lieutenant Jacques de Maupeau.

Entre Houdetot (2-3 km au nord-est) où sont les alpins de la 40^e D.I. et Saint-Colombe (1500 m à l'Ouest), **Ermenouville est le centre de résistance le plus avancé de la tête de pont.**

Ce village, -quelques dizaines de « masures », comme on appelle les fermes dans le pays- se dissémine sur l'inclinaison occidentale du plateau. Dégagé, un peu à l'écart à l'ouest, un château ancien dont la façade de silex s'ennoblit d'un escalier de pierre en éventail au pied duquel aboutit une longue avenue amorcée sur la plaine entre les granges et les talus. De telles échancrures offrent ainsi, tout au pourtour, des vues



éloignées et une protection proche. C'est naturellement sur ces talus et dans ces échancrures que les cavaliers du capitaine Ethuin et les quelques artilleurs du lieutenant Jeu improvisent la défense d'Ermenouville dès leur arrivée au milieu de la journée. Ils y résisteront tout l'après-midi au harcèlement des fantassins motorisés de la 2^e division allemande. Quand, à la nuit tombée, le calme reviendra, les artilleurs, leurs caissons vides, se retireront, emmenant les blessés. Les cavaliers, une centaine, sans autre moyens que leurs mousquetons et quelques fusils

mitrailleurs, se maintiendront à Ermenouville.

- **11 juin : le siège de Saint-Valéry-en-Caux**

Saint-Valéry s'allonge dans une vallée ouverte à la mer par une échancrure large de 600 m entre des falaises hautes de 60 à 80m. Au fond de la vallée un bassin et un avant-port forment une pièce d'eau longue de 1 km et large d'une soixantaine de mètres. Le pont tournant qui la traversait était, en 1940, depuis longtemps en réparation et les piétons la franchissaient par une passerelle en bois. L'ancien port de pêche côtière, où l'on « armait » autrefois pour Terre-Neuve et pour l'Islande, était devenu une très vivante station balnéaire fréquentée par des familles rouennaises et parisiennes. Ces vacanciers étaient revenus nombreux au bel été de 39 et certains, après la déclaration de guerre, prolongeraient leur séjour qui, croyaient-ils, les abriterait. Ils doubleraient le chiffre hivernal de population (2 à 3000 valériquais). En voiture, et en camion,

Belges et Flamands, fuyant l'invasion, affluaient par la route de Dieppe. Le cheminement des réfugiés s'accrut les jours suivants, avec toute sorte de véhicules, de cyclistes et de piétons.

Venant du Nord et de la Somme, des soldats s'y mêlaient de plus en plus. Le 7 juin, très tôt, des avions lâchaient une dizaine de bombes sur le quartier de l'église. Ce bombardement et les nouvelles de l'avance allemande provoquèrent de nouveaux départs, plus massifs, en direction des bacs de la Seine. Saint-Valéry se vidait de ses habitants. Dans la matinée du 11 juin les bruits intermittents du canon qui se rapprochaient, les survols répétés des avions, les passages des convois britanniques et l'afflux de soldats français, sans chefs et sans fusils, manifestaient les réalités d'une défaite. La venue en groupes successifs d'autres soldats, non débandés ceux-là, encadrés et pourvus de leur armement, présageait l'imminence d'une bataille aux abords de la ville. Ce sont, notamment, les cavaliers et les artilleurs chargés de tenir les lisières sud de la tête de pont.

Le mardi 11 juin, vers midi, la 7^e Panzer, rafraîchie par une baignade, se remet en mouvement et grimpe les pentes de Veulettes. Son objectif : Saint-Valéry-en-Caux, à 9 km- qu'elle doit atteindre en progressant sur la falaise le long de la côte. Le général Rommel, après avoir fait achever l'investissement et réglé le sort de Fécamp, est revenu à 3h du matin, au château d'Auberville-la-Manuel et y a donné ses ordres.

Les chars roulaient facilement sur le plateau puis dans les ondulations de la plaine quand, à mi-chemin de leur parcours, devant un mamelon aux vues dégagées, les arrêtaient des feux d'artillerie légère et de mitrailleuses. Chargés de garder le côté occidental de la tête de pont, les Écossais avaient établi un barrage au hameau de Tôt. Ils tenaient ce barrage avec opiniâtreté, jusqu'au corps à corps (dit Rommel), qui développe alors au sud une aile marchante. Celle-ci se porte, par Saint-Riquier et Saint-Sylvain jusqu'aux hauteurs sud-ouest de Saint-Valery, cependant que le barrage de Tôt emporté, les allemands refoulent se derniers défenseurs jusqu'à celles dominant directement la plage et aux premières maisons de la rue Saint-Léger. Une trentaine d'Écossais auxquels se joignent, avec leurs officiers quelques cuirassiers du 5^e régiment, improvisent une barricade contre-attaquant, leur interdisent l'accès au quai d'aval.

Le général Chanoine, dont le P.C. occupe la villa Carlotta, près du rivage, garde à sa disposition immédiate diverses petites unités, pour des relèves éventuelles ou pour la défense rapprochée de Saint-Valéry et une dernière résistance couvrant l'aléatoire sauve-qui-peut par la mer d'au moins quelques hommes de ces unités mêmes. Les cinq canons de 105 du 78^e encore en état de tirer sont mis en position dans un clos à 300 m de l'église. Ils ne devront plus escompter d'autres munitions que les quelques centaines de coups qu'il leur reste.

Arrive lui-même à Saint Valéry, vers 14h30, le général Berniquet avec l'état-major de la 2^e D.L.C. Son départ de Veules a été retardé par une attaque de stukas et le premier bombardement par l'artillerie de Rommel l'accueille à Saint-Valéry. Il fixe son poste de commandement dans une grande maison, dite « La Bellevue », en haut et à droite de la rue qui, montant du port, aboutit à la route de Dieppe. Cette maison présente sur la rue un rez-de-chaussée et un étage. Sa façade arrière, regardant vers les lisières Est de la ville, repose sur un long sous-sol comprenant une pièce aménagée en salle de jeux qui donne sur un jardin par des portes fenêtres. Beaucoup d'officiers, de tous grades, s'y pressent et l'encombrent. Le général Chanoine et ses services, contraints par les obus de quitter la vila Carlotta, ont rejoint « La Bellevue » où se mêlent deux états-majors. Le calme du général Berniquet, toujours impeccable, d'une courtoisie toujours souriante, tranche sur cette agitation. Aucune illusion cependant quant à la fin inéluctable. Mais aucun abandon passif et résigné, aucune alternative concevable : pas d'autre champ d'honneur, en cette extrême conjoncture, que la résistance jusqu'à minuit, voire jusqu'à l'aurore, ne serait-ce que pour permettre à quelques éléments d'embarquer. Cet embarquement, si restreint et si aléatoire, n'est pas encore tout à fait fallacieux en début d'après-midi.

Alors que la 7^e Panzer achevait d'investir la tête de pont à l'ouest de Saint-Valéry, les amirautés françaises et britanniques s'accordaient pour envoyer, l'une de Cherbourg, l'autre de Plymouth, assez de bâtiments



qui évacueraient par l'estuaire de la Seine les 65000 hommes qui en suivant la route côtière, devaient atteindre Le Havre. Mais tard dans la soirée le 10, un télégramme d'origine anglaise informait l'amiral Gaudin de Villaine, commandant au Havre le secteur maritime, que ces 65000 hommes étaient acculés à la mer et qu'il était urgent de les secourir, leur évacuation à Saint-Valéry-en-Caux étant encore possible. Ce n'est qu'à 3 heures du matin, le 11, que le contre-amiral Platon réglait avec l'amiral Altmayer à son P.C. d'Orbec (Calvados) l'embarquement à Saint-Valéry des divisions du corps Ihler. Le général Fortune, de son côté, avait demandé à l'amiral Sir William James celui de la division écossaise.

Le général Ihler envoyait alors aux grandes unités une directive préparatoire à l'ordre d'embarquement. Celle-ci ravivait et tempérait à la fois l'ultime espoir. Elle ne prévoyait en effet que l'enlèvement par mer de la moitié environ des effectifs : 3000 hommes par division d'infanterie, 1500 par division de cavalerie, et les armes individuelles. L'armement collectif et les moyens de transport étaient détruits, les chevaux étaient lâchés. Les troupes non embarquées devaient résister jusqu'au lendemain dans des points d'appui fermés. Le général Fortune donnait à ses écossais une instruction analogue. Les chefs des grandes unités répercutaient cette directive en en précisant l'application. C'est ainsi que le général Berniquet, sur un feuillet détaché de son calepin, répartissait nominativement en deux échelons, les officiers de son état-major et de son Q.G. Le général lui-même ne figurait pas sur ces listes.

Partis à l'aube du Havre, de Cherbourg et de Plymouth, une centaine de bateaux de toutes sortes et de toutes capacités voguaient vers Saint-Valéry, quelques-uns seulement avaient la radio. Le gros mouillait devant Saint-Valéry en fin de matinée. Combien d'hommes embarqueront ainsi avant que les canons de la 7^e Panzer tiennent sous leurs feux, des falaises à l'ouest, les abords de la plage ? Les documents et les témoignages sur ces embarquements sont rares et imprécis, voire contradictoires : de 1000 à 1700 pour les Anglais, quelques centaines pour les français, dont des cavaliers du 11^e cuirassiers. Les blessés capables de marcher s'en allèrent en traînant la jambe avec les majors, mais ils durent s'arrêter au bas de la côte de l'hospice, le quai du Havre et la jetée ouest étaient obstruées. Médecins et blessés durent renoncer à poursuivre et retournèrent à l'hospice.



Entre 17 et 18 heures, le général Ihler arrivait à « La Bellevue » avec son officier d'ordonnance blessé. La fatigue et une grande tristesse imprégnait son visage. Plusieurs personnages d'origine incertaine demandaient à se rendre auprès du commandement pour passer le message suivant : le feu détruirait la ville si la garnison n'avait pas hissé le drapeau blanc avant 21 heures. Le général Rommel lui-même y fait allusion dans ses carnets : « Ce soir-là j'envoyai un grand nombre de prisonniers parlant allemand dans la ville même, pleine encore de troupes ennemies, pour persuader celles-ci de faire leur reddition à 21h et de se porter sous la protection

des drapeaux blancs sur les collines à l'ouest de Saint-Valery ». Officiers français et britanniques repoussèrent toute idée de capitulation.

L'insuccès de ses émissaires détermina Rommel à exécuter sa menace. A l'heure dite, une cataracte d'obus écrasait les maisons bordant le quai d'amont, entre le quartier de la chapelle et celui avoisinant l'église. Les incendies qui se propageaient embrasaient cette dévastation. L'attaque générale de la 7^e Panzer réduisait et submergeait les défenses de la tête de pont. Une trentaine de chars progressaient sur le plateau entre Neville et Saint-Valery, et atteignaient au bas des pentes les lisières barricadées de Saint-Valery. Leurs mitrailleuses criblaient les pentes d'en face où se trouvait le QG du général Berniquet. Le général, toujours calme, sinon impassible, s'accotait, en face d'une des portes -fenêtres, à la cloison de l'escalier quand tout à coup, il s'affaissa sans un cri : une balle l'avait blessé au ventre, le même balle touchait au poignet le lieutenant-colonel Lejay qui se tenait auprès de lui. Le médecin-chef divisionnaire, appelé aussitôt, l'examine et constate l'absence d'espoir de le sauver. Le général, qui souffre beaucoup, dit quelques mots et sourit à l'aumônier appelé auprès de lui, perd connaissance et sombre dans le coma.

A la fin de la nuit, le général Ihler s'informe à « La Bellevue » de l'état du général Berniquet que veillent l'aumônier et quelques officiers : il vit encore dans un coma profond. Ihler, très affecté dit au capitaine Gonnet : « Mon pauvre ami, comme c'est dur ! ..., Mais que pouvais-je faire ? Il n'était pas possible de laisser se poursuivre un massacre inutile ! ... ». Le capitaine Gonnet, songeant aux lourds sacrifices consentis depuis la Somme soupire : « Nous n'avions pas mérité cela ! ».

- Cesser le feu

Au lever du jour, le mercredi 12, après une nuit que, par intermittence, ont sillonnée les balles traceuses et secouée les obus, le bombardement a repris, plus dru, alors qu'est parvenu aux éléments les plus proches l'ordre de cesser le feu à 8 heures, avec celui de détruire les armes et le matériel, et de lâcher les chevaux, leur harnachement rompu.

Des cavaliers du 11^e cuirassiers, étaient rassemblés non loin de « La Bellevue » pour recevoir les ordres de leur chef, le colonel Labouche, lorsqu'un obus les tua tous les 9 : le colonel, 4 capitaines, 2 lieutenants, 2 sous-officiers, ainsi que le lieutenant Dorante, du 12^e chasseurs, officier de liaison.

Dès 8h, après que se fut propagé l'ordre de cessez-le-feu des drapeaux blancs étaient apparus. Le général Fortune, croyant toujours à la possibilité d'un embarquement, s'en était irrité, mais à la suite d'un contact avec l'état-major français il ordonnait à son tour de cesser le feu et de hisser le drapeau blanc.

Il est un peu plus de 9 heures quand la voiture du général Ihler arrive place du marché. Le général met pied à terre, salue et se présente à Rommel qui l'attend et qui, l'ayant salué aussi l'interroge : « Quelle division commandez-vous ? ». Réponse de Ihler : « Pas une division, un corps d'armée ». Il déclare qu'il est venu lui-même lui remettre son épée. Rommel acquiesce et lui rend son épée, et lui fait remettre les ordres pour le rassemblement des troupes. Le général Ihler regagne son P.C. en voiture et fait envoyer à toutes ses troupes l'ordre de gagner immédiatement Saint-Valéry en arborant des drapeaux blancs bien visibles.



A 11 heures, le chef du 9^e corps se rend à nouveau place du marché pour présenter à Rommel les officiers généraux et les chefs d'état-major de ses grandes unités. Le capitaine Gonnet, qui remplaçait le chef d'état-major blessé de la 2^{ème} D.L.C. auprès du général Gastey, remplaçant lui-même le général Berniquet agonisant, rapporte : « La cérémonie fut brève. Le général Rommel, courtaud et rondet, avait un air de jeunesse et de vigueur qui tranchait avec

l'aspect des officiers français écrasés par la fatigue et la douleur. Il fut d'une parfaite correction, conversa un moment avec le général Ihler, puis salua et se retira. Il était environ midi. La captivité commençait. Nous fûmes conduits et enfermés dans les rares maisons encore intactes, sur les quais d'où nous assistâmes à un impressionnant défilé de nombreux chars, pièces d'artillerie et véhicules tous terrains. « Que pouvions nous faire avec nos maigres unités blindées contre une telle quantité de matériels ? » me dit le général Chanoine. Jusqu'à la fin du jour, une voiture radio circulant autour du port, diffusa à pleine puissance de la musique où revenait sans cesse une rengaine qui avait été le chant de guerre des anglais les huit derniers mois : « Nous irons sécher notre linge sur la ligne Siegfried ».

Un avion français, le premier que voyaient depuis longtemps les combattants des deux D.L.C. survolait alors la ville puis il s'éloignait, allant rendre compte peut-être au commandement que le sacrifice était consommé.

Il venait de l'être complètement par le général Berniquet. Transporté dans la matinée à l'hôpital de Saint-Valéry, celui-ci y expirait en présence de son chef d'état-major, du médecin et de l'aumônier divisionnaires.

Il sera inhumé le 13 juin à 15 heures après un service religieux. Un piquet de troupiers allemands lui rendra les honneurs militaires.

- les dernières heures du réduit

A Ermenouville le capitaine Ethuin charge à 7h15 (le 12) le MDL Legrand de porter un message au colonel de Woillemont à son P.C. près de Cailleville. Message sans réponse car le MDL Legrand est capturé à saint-Colombe.

L'infanterie allemande réattaquait et certains de ses éléments progressaient au nord-ouest d'Ermenouville. A 9h30 le capitaine Ethuin décidait de retirer son escadron par groupes échelonnés à travers champ en direction, au Nord, de Mesnil-Durdent, sous le couvert, en arrière garde d'un peloton du 12^e Chasseurs commandé par le lieutenant Bazaille. En approchant de Mesnil-Durdent, où les allemands les ont précédés, les cavaliers sont pris sous un tel feu que le capitaine Ethuin se résigne à déposer les armes. A 25 m de lui, après quelques rafales, des soldats ennemis semblent lui faire signe d'avancer. Il fait alors mettre baïonnette au canon par les chasseurs qui l'entourent et tire lui-même les dernières balles de son revolver. Puis sautant un talus, avec le BC Hubert, qui tombe aussitôt, frappé en pleine poitrine, il aborde un sous-lieutenant allemand. Son capitaine arrive lui dit ce dernier en français. Le capitaine Ethuin auquel il apprend que le combat a pris fin depuis 8h à Saint-Valéry, lui demande de faire cesser le feu contre tous les éléments de son escadron, les plus proches et les plus éloignées, encore engagés dans Ermenouville. Le capitaine allemand l'autorise à rassembler ses hommes afin de les remercier : « ils ont, depuis le 10 mai, bien mérité de la patrie ». Survient un officier de l'état-major de l'unité allemande assaillante : il félicite le capitaine Ethuin pour sa résistance. Il est 11h30. Le peloton du lieutenant Bazaille qui tenait encore dans Ermenouville, aux trois-quarts ouest emporté, se rendait alors. La défense d'Ermenouville avait été sanglante. Le 2^e escadron y avait perdu, en morts, blessés et disparus, à peu près la moitié de ses effectifs.

- (1) Né le 11 mai 1878 à Guise, sorti de Saint-Cyr en 1898, André Berniquet avait une vocation de cavalier. Il en eut la carrière, dragon ou cuirassiers. C'est dans les dragons qu'il avait fait la guerre de 14-18. Capitaine au 25^e dragons, il avait été blessé dans les tranchées de Nieuport. Deux fois cité, il avait reçu la Légion d'honneur en avril 1917. Lieutenant-Colonel en 1921, colonel en 1928, général de brigade en 1933 et de division en 1937, il recevait le 2 septembre 1939 le commandement de la 2^{ème} division de cavalerie à Lunéville, qu'il exerçait déjà par intérim depuis septembre 1936. Il était entré en campagne avec ce commandement dans lequel, le 11 mai 1940, il était maintenu (à 62 ans).
- (2) Né le 7 février 1882 à Tours, Marie-Jacques-Henri Chanoine était le fils du général Charles Chanoine qui, ministre de la guerre en 1898, démissionna à la suite d'une interpellation véhémente de Déroulède au cours d'un débat sur la révision du procès de Dreyfus. Entré à Saint-Cyr en 1901, il commence en 1903 à Saumur une carrière de cavalier. Capitaine à l'état-major du 9^{ème} corps en 1914, il le sera à celui de la III^e armée en 1918 et titulaire de 5 citations à l'ordre des grandes unités. Promu général de brigade en 1938 alors qu'il commande à Compiègne le 3^{ème} groupement de cavalerie. Il est mis en janvier 40 à la tête de la 5^{ème} division légère de cavalerie qu'il est chargé de constituer.
- (3) Chef énergique, clairvoyant et très efficace sur le terrain, très clair dans ses exposés, bon et attentif au bien-être de ses troupes.

AUTRES FORMATIONS MOBILISÉES OU RATTACHÉES AU 3^e CHASSEURS

Avant de rappeler séparément le rôle joué par les quatre escadrons actifs auprès de leurs divisions pendant les deux dernières années de la guerre, il convient de parler des autres formations mobilisées par le 3^e chasseurs, ou qui lui ont été rattachées au cours de la campagne.

Nous ne reviendrons pas sur les 5^e et 6^e escadrons. La vie de ces escadrons a été racontée en même temps que celle du régiment actif à laquelle elle s'est trouvée intimement mêlée.

Les formations de réserve ou territoriales du 3^e chasseurs n'ont pas duré jusqu'à la victoire ; elles ont été dissoutes, les unes après les autres, à la fin de 1916 et dans le courant de l'année 1917.

Mais, si elles n'ont pas été à la gloire, elles ont été à la peine : elles ont apporté la somme de leurs efforts, leur moisson de lauriers et leur tribut de sang à l'œuvre commune. Elles ont contribué à former le patrimoine glorieux du régiment et à lui donner sa physionomie propre, par suite à créer son esprit de corps. Picards pondérés, demeurés au régiment depuis la garnison **d'Abbeville**, paysans réfléchis et personnels du **Bourbonnais**, ouvriers adroits du **Centre**, Auvergnats entêtés et rudes comme leurs montagnes, Berrichons et Tourangeaux, cultivateurs du **Limousin** arrivés les derniers, tous ont montré, chacun à sa façon, le même patriotisme, le même esprit cavalier, fait de mépris du danger et d'allant, de dévouement et de discipline, de confiance dans les chefs. Officiers, sous-officiers, cavaliers de rang, chasseurs de l'active, réservistes et territoriaux, tous ceux qui portent ou qui ont porté l'écusson du 3^e chasseurs peuvent être fiers du travail accompli.

La reconnaissance et l'admiration de ceux qui les suivront les confondront tous.

L'étendard du régiment conserve dans ses plis le souvenir de tous ceux qui, parmi eux, sont tombés au champ d'honneur.

Indépendamment des groupes d'éclaireurs, des pelotons d'escortes, des estafettes et des sous-officiers adjoints aux chefs de bataillon affectés aux éléments du 13^e C. A., qui s'élèvent à l'effectif de 3 officiers, 77 sous-officiers, 161 brigadiers et cavaliers, 248 chevaux et qui ont quitté **Clermont-Ferrand** du 6 au 14 août 1914, le régiment a mobilisé : Le groupe des 5^e et 6^e escadrons : 12 officiers, 27 sous-officiers, 287 brigadiers et cavaliers, 326 chevaux, parti de **Clermont** le 16 août.

Le groupe des 7^e et 8^e escadrons : 14 officiers, 29 sous-officiers, 281 brigadiers et cavaliers, 314 chevaux, parti de **Clermont** le 13 août.

Un demi-escadron territorial comprenant 2 officiers, 5 sous-officiers, 76 brigadiers et cavaliers, reste attaché à la remonte **d'Aurillac**.

En outre, en juin 1915, le dépôt de **Clermont-Ferrand** a constitué un escadron à pied ayant comme noyau le groupe cycliste du régiment et comprenant 3 officiers, 13 sous-officiers, 150 brigadiers et cavaliers, 5 chevaux. Enfin, en janvier 1916, le 6^e escadron du 11^e chasseurs et le 11^e escadron du 16^e chasseurs ont été rattachés au 3^e chasseurs et ont formé le groupe des 9^e et 10^e escadrons, à l'effectif de 12 officiers, 328 sous-officiers, brigadiers et cavaliers et 337 chevaux.

I — GROUPE DES 7^e ET 8^e ESCADRONS (août 1914 -juin 1917)

D'abord élément de la place forte de **Besançon** où il débarque le 1 août, le groupe des 7^e et 8^e escadrons, sous le commandement du chef d'escadrons LECOMTE, fait partie de la garnison de défense.

Il participe aux travaux de défense et aux manœuvres des troupes de la place.

L'Alsace (juillet 1915 - juin 1916).

En juillet 1915, le groupe est rattaché au 22^e régiment de marche de chasseurs, commandé par le lieutenant-colonel **DETROYAT**, rattaché à la 10^e D. C. (général **de CONTADES GIZEUX**) et comprenant, en outre des éléments du 3^e chasseurs, le 6^e escadron du 11^e chasseurs et le 11^e escadron du 16^e chasseurs.

Les escadrons prennent les tranchées dans les secteurs **d'Alsace**, entre **Thann** et la frontière suisse : De juillet à septembre, au **pont d'Aspach** et à **Burnhaupt le-Haut** ;

En octobre et novembre, à **Ammertwiller** et **Balschwiller** ;

En décembre, à **Hirtzbach** et dans le **secteur des Lacs**.

Le service est pénible l'hiver, et le travail continue de jour et de nuit.

En janvier 1916, le 22^e régiment de marche est dissous. Le groupe des 7^e et 8^e escadrons est affecté à la 41^e D. I., secteur en **Alsace**, de la région de **Saint-Dié**.

Il quitte **Montreux-le-Château** le 6 janvier et gagne **Saint-Dié** par **Belfort - Luxeuil - Plombières - Remiremont - Bruyères** et **Nompattelize**.

La 41^e D. I. est commandée par le général **CLARET de LA TOUCHE**. Le 26 janvier, le commandant **LE PARSEVAL** remplace le commandant **LECOMTE** à la tête du groupe, cantonné à **Saint-Dié**.

A partir du 20 janvier, les escadrons, en dehors d'un service de postes de sûreté aux sorties de la ville, fournissent deux détachements à la garde des tranchées du secteur de **Saint-Jean-d'Ormont** : Le 7^{ème} escadron : 1 officier, 2 sous-officiers, 37 cavaliers, à **Gemainfaing** ;

Le 8^e escadron : 1 officier, 2 sous-officiers, 38 cavaliers, à la cote 583.

Les bombardements de **Saint-Dié** sont fréquents surtout dans la dernière quinzaine de février et la première de mars. Les cavaliers, aux tranchées, exécutent des reconnaissances et organisent le terrain.

Le 30 avril, un poste avancé du 7^{ème} escadron repousse, sur le front de **Gemainfaing**, l'attaque d'une grosse patrouille allemande qui laisse trois tués et un prisonnier aux mains des chasseurs. A cette occasion le général commandant la 152^e brigade adresse une lettre de félicitation au commandant du groupe, dans laquelle il rend hommage au sang-froid et au courage de ses cavaliers.

La 41^e D. I. étant passée en juin au D. A. L., le groupe gagne **Pulligny** par **Villoncourt** et **Charmes** ; du 16 au 26 juin il prend part aux manœuvres d'entraînement de la 41^e D. I. dans la région de **Pulligny**.

La Somme (juin 1916 à janvier 1917)

La 41^e D. I. est transportée dans **la Somme** à la fin de juin. Le groupe embarque à **Ludres** et à **Vézelize** et débarque le 27 à **Ailly-sur-Noye**.

Il poursuit son instruction du 27 juin au 16 juillet à **La Faloise**.

Du 30 juillet à la fin d'août, le groupe, qui s'est porté du 17 au 26 juillet dans la région sud-est **d'Étinehem**, prend part aux attaques de la 41^e D. I. par des reconnaissances, des patrouilles de police des champs de bataille, des escortes de prisonniers et des équipes de travailleurs.

Retiré du front en même temps que sa division dirigée sur **l'Argonne**, à la disposition du 18^e C. A., il débarque le 22 septembre à **Sainte-Menehould**.

Les escadrons, cantonnés à **Dampierre-sur-Auve**, concourent, avec deux escadrons du 11^e chasseurs, à la défense du secteur de **Melzicourt**, sous les ordres du colonel **DURAND**, commandant le 11^e chasseurs.

Ils fournissent un détachement de 1 capitaine et 80 hommes au **bois d'Auzy** et aux ouvrages nord-ouest de **Vienne-la-Ville** du 30 septembre au 27 décembre.

Le 12 décembre, 1 sous-officier et 10 cavaliers du 7^e escadron effectuent une reconnaissance offensive dans le secteur du **Four de Paris**. Ils abordent la tranchée ennemie qu'ils sont chargés de nettoyer à la grenade, avec un élan et une ardeur admirables qui leur valent une lettre de félicitations du général **MIGNOT**, commandant depuis le 29 septembre la 41^e D. I.

La Champagne (janvier 1917 - juin 1917)

En janvier 1917, la 41^e D. I. gagne **la Champagne**, dans la région de **Reims**.

Le groupe cantonne, à partir du 6 février, à **Tinqueux**, d'où il fournit des patrouilles de police sur les routes de **Châlons-sur-Vesle** à **Chenay**, en février et en mars.

Après un court séjour à l'arrière, sur **la Montagne de Reims**, il revient le 14 avril dans la région de **Châlons-sur-Vesle**, au **bois de Maco**. Il fournit des observateurs, des escortes de prisonniers, des travailleurs sur le front, jusqu'au moment où il est définitivement reporté à l'arrière dans **la Montagne de Reims** à **La Neuville-aux-Larris**.

C'est de là qu'il part pour se rassembler le 19 juin à **Saint-Germain-la-Ville**, où doit avoir lieu la dissolution. Elle est terminée le 26 juin.

Les officiers reçoivent de nouvelles affectations, les cavaliers sont versés dans l'infanterie, les chevaux au **dépôt de Lépine**, le matériel au **G. P. A. de Châlons**.

Pertes : 4 tués (1 adjudant, 1 maréchal des logis). 7 blessés.

Citations : 1 Légion d'honneur (officier). 2 médailles militaires. 15 citations.

II — GROUPE DES 9^e ET 10^e ESCADRONS (janvier 1916 à juillet 1916)

Les Vosges (janvier - juin 1916)

A la dissolution du 22^e régiment de marche de chasseurs, effectuée en janvier 1916 dans la région de **Belfort**, le 6^e escadron du 11^e chasseurs et le 11^e escadron du 16^e chasseurs, sont versés au 3^e chasseurs, où ils deviennent respectivement les 9^e et 10^e escadrons.

Ils sont constitués en groupe sous le commandement du commandant **LOBEZ** et affectés à la 47^e D. I. (général **de POUYDRAC**). La division fait partie de la VII^e armée (général **de CT**), elle est en secteur en **Alsace**, à l'est du **col de la Schlucht**.

Au début de janvier 1916, le groupe rejoint sa division dans la région de **Gérardmer**. Dès son arrivée (15 janvier) il prend les tranchées de **Schirbach** sur l'**éperon d'Eck** qui domine la **vallée de Munster**.

Dès son arrivée aussi, il donne la mesure de ce qu'il peut faire.

A l'extrémité de l'**éperon d'Eck** se trouve le **réservoir d'eau de Stosswihr**, que les Allemands ont bétonné et transformé en abri. Le 14 mai, le commandement décide d'enlever la garnison de ce poste avancé de l'ennemi. 50 chasseurs du 3^e prennent part à ce coup de main sous le commandement du sous-lieutenant **PARVILLE** avec 50 alpins et un détachement du génie. Après une violente préparation d'artillerie, tous partent à l'assaut. Les Boches sont surpris dînant et jouant aux cartes. Le résultat va au-delà des espérances. Toute la garnison y passe : 30 cadavres ennemis, et les cavaliers, pour leur part, ramènent 28 prisonniers dont un aspirant. Chez nous pas une perte. Le commandant du secteur adresse au général commandant la D. I. un rapport qui se termine ainsi : « L'entrain des chasseurs et des cavaliers à pied au cours de l'attaque a été remarquable. Tous se sont portés en avant avec un allant, une décision et un entrain superbes. » Le sous-lieutenant **PARVILLE** est cité à l'ordre de l'armée.

Le groupe est relevé des tranchées le 5 juin 1916.

La Somme (juillet 1916 - octobre 1916)

A la fin de juin la 47^e D. I. part pour **la Somme** ; débarquée dans la région de **Grandvilliers**, elle s'engage à l'est de **Corbie**. Le groupe d'escadrons, dont les chevaux restent à l'arrière près de **Corbie**, fournit d'abord un service journalier d'agents de liaison, d'escortes de prisonniers, de patrouilles de police ; à partir du 15 juillet, il met en outre à la disposition des commandants des sous-secteurs d'attaque un détachement de 30 cavaliers chargé de la garde des ponts de **la Somme**, dans la zone **Frise - l'Éclusier**, et un détachement d'assaut de 50 cavaliers à pied, dirigé sur **le moulin de Feuillères**. Après l'attaque, un court repos près de **Grandvilliers** et la division rentre en ligne vers la mi-septembre pour participer à l'avance sur **Péronne**. Les effectifs sont diminués, le général commandant la D. I. ne peut négliger aucune des forces mises à sa disposition ; les deux tiers des cavaliers sont mis à pied. Ils prennent part aux combats du 25 septembre au nord-ouest de **Péronne**, puis, sont maintenus en ligne et contribuent à l'organisation du secteur au nord de **Cléry-sur-Somme**. Dans la nuit du 4 au 5 octobre, un détachement du 3^e chasseurs, dirigé par le lieutenant **DEMERON**, s'avance jusqu'au tertre ruiné du **vieux château de « Nul s'y frotte »** et ramène des prisonniers, ce qui vaut au groupe les félicitations du colonel commandant la 3^e brigade. Les cavaliers ont touché là un point sensible de la ligne de surveillance ennemie. Aussi, les coups de main boches se multiplient sur « **Nul s'y frotte** ».

Le 13 octobre se produit une première attaque à la grenade facilement repoussée.

Dans la nuit du 21 au 22, l'attaque est plus sérieuse. Elle est faite par un groupe d'assaut, l'ennemi est arrêté à quelques mètres des tranchées ; il laisse 2 officiers et 15 hommes sur le terrain et s'enfuit. Les cavaliers, sous le commandement du sous-lieutenant **PARVILLE**, ont contribué pour une grosse part à cet exploit. Désormais, ils ne sont plus connus à la division que sous le nom des cavaliers de « **Nul s'y frotte** » et la vieille et fière devise qui dormait depuis longtemps aux bords de **la Somme** se réveille et s'incarne à nouveau dans l'âme des chasseurs.

A la suite de ce succès, le général commandant la 47^e D. I. adresse à ses troupes un ordre du jour qui se termine ainsi : « L'attitude des gradés et des chasseurs du 30^e bataillon et du 3^e chasseurs à cheval, en cette circonstance, doit servir de modèle à l'avenir. »

Les camarades qui se battent sont les heureux. Ceux qui restent à l'arrière, un tiers au plus, sont parqués

avec les chevaux, paquetages et impedimenta du groupe, dans une presqu'île marécageuse et boisée de **la Somme**, non loin de la ligne de feu, appelé la « **Grenouillère** ». Quand, en **octobre** ils sortent de là, les chevaux qui, pendant un long mois, ont eu peu de pansage, qui n'ont pas été sellés et n'ont pas bougé, qui ont supporté toutes les intempéries sans abris, ressemblent à des ours.

Les Vosges La dissolution (octobre 1916 - juin 1917)

Retirée de la bataille **Fin octobre**, la 47^e D. I., après un repos dans la zone de **Crèvecœur**, retourne dans **les Vosges**, région de **Bruyères**.

Là, le 5 novembre, le 10^e escadron est dissous. Les officiers et rengagés regagnent le dépôt le 21 novembre, les hommes sont versés au centre d'instruction des chasseurs alpins à **Epinal**.

Le 9^e escadron, resté seul, assure le service des tranchées à l'est de **Saint-Dié** et détache un maréchal des logis et 12 cavaliers au groupe franc de la D. I., où ils se font remarquer par leur bravoure et leur entrain.

Ramené dans **l'Aisne**, avec la 47^e D. I., le 9^e escadron est dissous à son tour le 8 juin 1917. Les officiers passent dans l'infanterie, les cavaliers au 4^e régiment de cuirassiers à pied.

Pertes : 6 tués (2 sous-officiers) ; 14 blessés (1 sous-officier). En outre 2 chevaux tués ; 6 blessés.

Récompenses : 1 médaille militaire. 76 citations (dont 1 (officier) à l'armée).

III — L'ESCADRON A PIED DU 3^e CHASSEURS (juin 1915 - 31 décembre 1915)

L'Alsace (juin 1915 - octobre 1915)

L'escadron à pied quitte **Clermont-Ferrand** le 19 juin 1915. Il est rattaché au groupe léger de la 10^e division de cavalerie (général **de CONTADE**). Le capitaine **DIDIOT** le commande.

Il comprend quatre pelotons dont un cycliste. Arrivé le 30 juin à **Belfort**, l'escadron prend les tranchées, au sud de **Cernay**, jusqu'au 18 août, puis sur **la Largue**, à l'ouest **d'Altkirch**, en **septembre**. Les périodes de repos sont consacrées aux manœuvres d'instruction et aux marches d'entraînement.

Le 1^{er} septembre, le capitaine **ARRIZOLI** remplace le capitaine **DIDIOT**. Entre temps, l'escadron a rendu ses bicyclettes et a été porté à l'effectif de 180 hommes.

L'Orient (octobre 1915 - année 1916)

Le 18 octobre, l'escadron est embarqué à **Belfort** pour une destination inconnue. Le 19, il débarque à **Lyon** où il apprend qu'il va être dirigé sur **la Serbie** et qu'il entre dans la composition du groupe léger de la D. C. de chasseurs d'Afrique d'Orient (5 escadrons dont ceux des 17^e, 18^e et 13^e chasseurs).

A **Lyon**, l'escadron subit une transformation : il s'habille en kaki, il touche des tentes, il échange ses voitures contre des « arabas », voitures à deux roues **d'Algérie** qui passent partout.

Embarqué le 1^{er} novembre à **Marseille**, convoyé à partir de Toulon, il entre le 16 novembre en rade de **Salonique**, après avoir fait escale à **Moudros**.

La première impression est excellente : la curiosité s'éveille, l'inconnu attire. Déjà, en dépit de la menace sous-marine, la traversée de l'archipel a captivé ces hommes qui sortent de la vie des tranchées et dont beaucoup ignoraient la mer.

Salonique s'offre à eux : la ville s'étage sur ses collines, au nord de la rade, depuis sa blanche façade le long de la mer, jusqu'à la vieille citadelle vénitienne, entourée de remparts, qui la domine. Ses maisons bariolées et les longues tiges de ses innombrables minarets apparaissent, baignés dans une buée lumineuse qui fond les teintes trop criardes.

Au sud, la masse imposante de **l'Olympe** ferme la rade ; vers le nord, se devinent les marais et la coulée du **Vardar**. Mais de **Salonique**, ils n'auront que cette vision rapide. Trois jours au camp de **Zeitenlick** dans la boue et sous les pluies diluviennes d'automne, n'ayant comme seul abri que la tente de marche, et ils sont embarqués pour **Demir-Kapou**, le célèbre défilé du **Vardar**.

La retraite de Serbie (automne 1915)

C'est qu'il n'y a pas de temps à perdre : trois divisions françaises ont été lancées au secours des Serbes, vers **Uskub**, le long d'une ligne de communication unique et mal assurée, qui, en **Serbie**, court

parallèlement à la frontière bulgare. Ces forces sont insuffisantes et elles arrivent trop tard. Les assauts répétés, dans la région de **Gradsko**, n'ont pu ouvrir la route de **Vélès**. Non seulement les troupes françaises n'ont pas réalisé la liaison avec l'armée serbe, qui déjà retraite vers **l'Albanie** mais, attaquées elles-mêmes, leur ligne de communication menacée, il ne leur reste plus qu'à battre en retraite sur **Salonique**. Il n'y a pas de routes : des sentiers muletiers à travers les massifs montagneux, à l'est et à l'ouest du **Vardar**, une piste le long du fleuve, une voie ferrée unique qui suit la vallée et dont le rendement est dérisoire. Le matériel amené à grands frais est précieux, car l'armée **d'Orient** est pauvre.

Pour pouvoir évacuer au-delà du défilé les approvisionnements, les munitions, les voitures et l'artillerie, dont les chevaux prendront la piste, il faut organiser des replis successifs : sur **la Tchernia**, à **Demir-Kapou**, à **Mirovca**, à **Guevgueli**, jusqu'à la frontière grecque. Quand un repli a joué son rôle, les troupes qui l'assuraient lâchent le contact, reculent à la faveur du repli suivant et vont en constituer elles-mêmes un nouveau en arrière. Les positions de **Demir-Kapou** sont de la première importance. Aux « **Portes de fer** », **le Vardar** coule entre deux parois à pic, la piste disparaît, il y a place juste pour la voie ferrée, taillée dans le roc. La 57^e D. I. en assure la défense ; le groupe léger à son arrivée est placé sous les ordres du colonel **de CLERMONT-TONNERRE**, commandant le 113^e R. I., le capitaine **ARRIZOLI** en a pris le commandement. L'escadron du 3^e chasseurs, commandé par le lieutenant **de ROCHEFORT**, est chargé de l'organisation hâtive et de la défense du secteur de **la Vola Dolna**, petit affluent de gauche du **Vardar**, qui descend de la frontière bulgare toute proche et permet de tourner le défilé. Les escarmouches commencent dès le 20 novembre.

Le temps est effroyable : le célèbre vent du **Vardar** souffle en tempête, la neige tombe en rafales qui fouaillent la figure. Il fait - 18° de froid. Comme abri, la tente. Le ravitaillement se fait à dos d'homme, de la vallée jusqu'au sommet de la montagne, dont les pentes rocheuses sont très abruptes.

Le 3 décembre, la position est attaquée furieusement. Au poste de crête avancé du maréchal des logis **LAROCHE** /, fort de 30 hommes, l'éveil est donné par le cavalier **LACHAIZE** qui, blessé d'une balle en pleine poitrine, brûle toutes ses cartouches, alertant ainsi ses camarades et arrêtant la patrouille bulgare. Le poste est attaqué par des forces dix fois supérieures. Il résiste à trois charges. Enfin, au moment d'être tourné, son chef blessé, le tiers de son effectif hors de combat, il se replie emportant ses blessés qu'il ne faut pas laisser aux mains cruelles des Bulgares.

Le 7 décembre, l'escadron, renforcé d'une compagnie d'infanterie, reprend la position où il trouve les cadavres des camarades tués dans l'affaire, affreusement mutilés. Le maréchal des logis **LAROCHE** reçoit la Médaille militaire. Deux cavaliers sont cités à l'ordre de l'armée, dont le chasseur **LACHAIZE**. Le commandant du sous-secteur de défense envoie une lettre de félicitations au capitaine **ARRIZOLI**.

Le 8 décembre, le repli suivant étant assuré, les troupes reçoivent l'ordre de lâcher le contact. Le groupe léger doit s'embarquer pour gagner la frontière grecque. Les hommes sont exténués.

Mais à **Stroumitza**, on les débarque ; la situation est grave. Les Bulgares, qui ont filtré à travers le massif de la rive droite, menacent de déborder la flanc gauche de la 122^e D. I., le groupe léger entre en ligne pour boucher un trou entre la 8^e brigade et la 243^e brigade. Pour aller plus vite les sacs sont laissés à **Stroumitza**. Les chasseurs se battent le 8 et le 9 ; en fin de journée ils sont embarqués pour gagner **Guevgueli**. Le froid est moins vif mais la pluie tombe sans arrêt. Dans les pistes défoncées, les hommes marchent dans des flots de boue. Le groupe léger se replie sur **Salonique** par la rive gauche en couvrant le flanc de la 122^e D. I. Après la montagne, ce sont **les marais d'Amatovo**. Les cavaliers bivouaquent sur le sol boueux, sans tente, puisque les sacs ont été laissés en route.

Enfin la poursuite bulgare s'arrête.

L'ennemi n'est pas encore assez certain de la trahison grecque. Il n'ose passer la frontière et laisse au commandement français le temps d'organiser le camp retranché de **Salonique**.

Le camp retranché de Salonique (hiver 1915 - 1916)

Employés d'abord sur le front nord du camp retranché, dans la partie en pointe sur **le Vardar**, les chasseurs sont ensuite ramenés dans **les marais du bas Vardar**, sur le front ouest qui barre la route et la voie ferrée venant de **Monastir**.

En été, le sol s'assèche, les roseaux poussent, les prairies, où paissent des troupeaux de buffles, apparaissent, les moustiques pullulent et rendent inhabitables les rives du fleuve.

Mais, à cette époque de l'année, l'inondation recouvre tout, à part les digues et quelques lambeaux de terre, qui changent d'aspect continuellement, à mesure que l'eau se retire ou augmente. Il est d'abord impossible d'arrêter un plan d'organisation défensive. La gaieté et l'esprit français que rien ne démonte

ont vite fait d'appeler cette partie du front : **le secteur du « Bavardage »**.

Enfin, à grands renforts de gabionnades et de béton, une ligne de défense est constituée.

Le 10 décembre, le capitaine **ARRIZOLI** a repris son escadron et passé le commandement du groupe léger à un chef d'escadrons, le commandant **CAPITAINE** qui, bientôt, le passera lui-même à un chef de bataillon. A partir du 11 décembre, l'escadron à pied du 3 chasseurs cesse d'exister. Les cinq escadrons sont amalgamés et versés au groupe léger du 13 chasseurs. Ils sont réorganisés et armés du fusil d'infanterie.

Pertes du 3 chasseurs : 5 tués, 11 blessés.

Récompenses : 1 médaille militaire, 6 citations (dont 3 à l'ordre de l'armée).

Monastir (novembre 1916)

Pas un combat n'aura lieu en **Orient**, désormais, sans que le groupe léger du 13^{ème} chasseurs n'y prenne part. Après la trahison grecque de **Ruppel**, il est face au **Belesch** et sur **la Strouma**. **Le bassin de la Strouma**, aux champs de tabac, de pavots, de maïs et de mûriers, est une serre chaude. La température y est étouffante, les moustiques y rendent la vie intolérable. La paludisme y sévit plus qu'ailleurs.

Pendant l'été 1916, on trouve le groupe léger à **Ostrovo**, à **Florina**, combats qui rejettent dans leurs positions de **Monastir** les Bulgares sortis imprudemment de leurs lignes pour une offensive avortée. En octobre et en novembre 1916, il assiste aux opérations qui font tomber **Monastir**. Ensuite, il reste en secteur dans la région jusqu'au moment où, dépourvu de cadres, réduit à des effectifs par trop faibles, il est dissous (hiver 1917).

CHAPITRE III

LES ESCADRONS DIVISIONNAIRES

I — L'OFFENSIVE DE L' AISNE (janvier 1917 - juillet 1917)

1^{er}, 2^e, 3^e escadrons.

Dans le courant de janvier 1917, en vue de l'offensive prévue pour le printemps, les divisions du 13^e C. A. viennent reprendre les vieux secteurs du **Matz**, face à **Lassigny**.

La 25^e D. I. et la 120^e, rattachées au 35^e C. A., se placent sur le front **Plessis-de-Roye - Canny**. La 26^e D. I. entre en ligne à **la Rue-des-Boucaudes**.

L'œuvre qui n'a pu se réaliser en 1914 est sur le point de s'accomplir. Les anciens du 3^e retrouvent des noms bien connus ; ils escomptent déjà la joie, longtemps attendue, de se remettre en selle et de reprendre la tête de l'infanterie, à travers les plaines ondulées de **la Haute-Picardie**.

L'attaque se prépare. L'infanterie creuse des boyaux et des parallèles de départ. Une artillerie formidable se dissimule à l'arrière. Les munitions s'entassent. Des tanks même, jusqu'alors inconnus, font leur apparition. Les escadrons divisionnaires reconnaissent les secteurs, fournissent des groupes de liaison, des détachements de police et, en ligne, des coureurs à pied.

En mars, les Allemands, devant l'imminence de l'attaque, songent au repli sur **la ligne Hindenburg**. L'ordre est donné de garder un contact étroit. Les reconnaissances se multiplient.

Dans la nuit du 16 mars, les patrouilles d'infanterie poussées vers les lignes allemandes s'y maintiennent : l'ennemi s'est retiré, laissant derrière lui quelques éléments isolés chargés d'arrêter la poursuite le plus longtemps possible. Elle commence aussitôt : les D. I. de première ligne bousculent les faibles arrière-gardes ennemies et recherchent le contact. Toute l'armée française les suit.

Dès le 17, les reconnaissances de cavalerie ont pu dépasser l'infanterie. Le lieutenant **HERVEY**, couvrant avec son peloton la marche du 408^e R. I., entre à **Chevilly**, où tout le 3^e escadron le rejoint le 18 au matin.

Au 1^{er} escadron, pour ne pas perdre de temps, les cavaliers restés au cantonnement amènent les chevaux aux coureurs de l'avant et tout l'escadron franchit les lignes.

Le 1, les patrouilles du 2^e escadron suivent les deux rives de **l'Oise** dans la direction de **Chauny**.

Ce jour-là, la 120^e D. I. entre à **Guiscard**, la 26^e, à **Noyon**.

Le 19, les reconnaissances du 3^e escadron précédant le 86^e et le 408^e, pénètrent à **Beaugies** et à **Guivry**.

Pendant cinq jours, du 19 au 22, un régiment de marche comprenant deux escadrons du 7^e spahis, le 1^{er} et le 3^e escadron du 3^e chasseurs, est formé sous les ordres du colonel **PAÏN**, avec mission de tenir le contact de l'ennemi qui continue à se replier. Le 22, le régiment provisoire, parvenu dans la région boisée au sud de **Saint-Simon**, est dissous et les deux escadrons du 3^e chasseurs rentrent à leurs divisions.

La résistance de l'ennemi s'intensifie à mesure que les troupes françaises s'approchent de **Saint-Quentin**.

Dès les premiers jours d'avril, les 25^e et 26^e D. I. donnent l'assaut à la ville. L'adversaire résiste. Le 16, la 120^e remplace la 25^e remise momentanément à l'arrière et prolonge son effort. La 26^e D. I. est relevée à son tour le 24 avril par la 27^e D. I. Les 1^{er} et 3^e escadrons, établis dans la région de **Ham**, font tour à tour partie de groupements de cavalerie éphémères avec deux escadrons du 4^e spahis (commandant **de BALATHIER**, lieutenant-colonel **REY**) assurant un service de liaison très pénible, sous de violents bombardements.

Le 25 mars, la 120^e D. I. est ramenée en réserve, pendant que les 25^e et 26^e D. I., rentrées en ligne, se fixent devant **Saint-Quentin**. Elle revient en secteur quelques jours plus tard, à la gauche de la 26^e, en liaison avec les Anglais, d'abord sur **la Somme** puis en avant du **bois d'Holnon**.

Le 1^{er} escadron, cantonné à **Eaucourt**, du 10 mai au 11 juillet, envoie des travailleurs aux tranchées de **Gauchy**.

Le 3^e escadron, de **Falvy-sur-Somme**, détache jusqu'au 27 juillet, une section aux tranchées de **Béthancourt**.

Le 2^e escadron, installé à **Auroir** du 16 mai au 3 juillet, fournit un service journalier de liaison.

Pertes : 1^{er} escadron, 1 tué ; 3^e escadron, 1 tué, 1 blessé.

Récompenses : 1 Médaille militaire, 5 citations, dont 1 à l'ordre de l'armée.

4^e escadron

De même qu'en 1916, nous nous efforçons de déborder également **le massif de l'Aisne**, sur sa face orientale. Cette mission incombe encore à la V^e armée.

La 167^e D. I. retirée de **Lorraine** au milieu d'avril puis en réserve au G. A. R. près de **Château-Thierry**, passe le 22 avril 1917 à la V^e armée.

Elle entre en ligne à l'est du **canal de l'Aisne** entre **Berry-au-Bac** et **Reims**.

Pendant les attaques de la première quinzaine de mai auxquelles participe la division, le 4^e escadron fournit des coureurs et des agents de liaison, et met à la disposition du génie un détachement de 46 cavaliers commandé par un officier pour réparer les passerelles du canal. Le travail est pénible et dangereux : il est accompli dans un terrain marécageux, bien repéré par l'ennemi et soumis à un bombardement incessant.

La 167^e D. I. prend ensuite le secteur de **Reims**. C'est dans la ville martyre, où il occupe un observatoire perché dans une cheminée d'usine, que l'escadron apprend, le 23 juillet, son affectation à la 63^e D. I. et reçoit l'ordre de rejoindre le 13^e corps. Au départ de l'escadron, le général **SCHMIDT**, commandant la 167^e D. I., adresse à ses troupes un ordre général dans lequel il félicite l'escadron de son ardeur et de son dévouement, de sa tenue et de sa discipline et lui exprime ses regrets de le voir quitter la division.

Pertes : 5 blessés.

État-major

L'état-major suit le 13^e C. A. dans **la Somme** de janvier à juin. Du 9 au 16 avril, le lieutenant-colonel **REY** commande un groupe constitué par deux escadrons du 4^e spahis et le 3^e escadron du 3^e chasseurs.

II — VERDUN. — ATTAQUE DE 304 (août 1917).

La II^e armée s'efforce de desserrer l'étreinte allemande autour de **Verdun**. **Douaumont** a déjà été repris. Mais les cotes 304 et 344 qui commandent, sur les deux rives de **la Meuse**, les routes menant vers la forteresse, restent aux mains de l'ennemi. Pour le moment, il s'agit de s'emparer de 304. Ce sera le tour de 344 en novembre. Le 13^e C. A. est mis fin juillet à la disposition de la II^e armée.

La 120^e D. I. arrive la première, le 1^{er} août. L'honneur d'enlever la célèbre cote lui a été réservé. Mais la longueur de la préparation de l'attaque, le mauvais temps, les pertes subies et la fatigue des hommes ne lui permettent pas d'accomplir sa mission. Le 9 août, veille du jour **J**, elle est retirée du front, épuisée et relevée par le 26^e D. I. qui, le lendemain, après une préparation d'artillerie courte et terrible, s'élance à l'assaut. Elle est encadrée à droite par une division du 17^e C. A., à gauche par la 25^e D. I. qui attaque **les bois d'Avocourt**. Le 14 août, la cote 304 est entièrement à nous.

Entre les opérations de **l'Aisne** et celles de **Verdun**, les escadrons divisionnaires du 13^e C. A. ont eu, avec leur D. I., une période de repos, le 1^{er} et le 2^e dans la région de **Vitry-le-François**, le 3^e dans celle de **Bar-le-**

Duc. Us rejoignent ensuite la région de **Ville-sur-Cousance** où l'état-major du régiment se reforme et où il regroupe, le 1^{er} août, ses escadrons. Une circulaire du G. Q. G. du 10 juillet 1917 a décidé la reconstitution des régiments de C. A. Les escadrons sont reformés à quatre pelotons.

Pendant la préparation de l'attaque, les 1^{er}, 2^e et 3^e escadrons, laissés à leurs divisions, assurent un service intense de liaison, de coureurs à pied et d'observateurs, qui prend près de la moitié de leurs effectifs. Le 1^{er} escadron, en particulier, fournit à la compagnie d'élite de la 25^e D. I. une section commandée par l'adjudant-chef **ZADAS**. Cette section prend part à l'attaque du **bois d'Avocourt** le 20 août ; sa brillante conduite lui vaut une citation à l'ordre de la division.

Au cours de l'attaque, le 3^e escadron, dont la D. I. a été mise à l'arrière, et le 4^e escadron, qui n'a pas encore rejoint la sienne, restent à la disposition du 13^e C. A. ; il les emploie à la circulation et aux escortes de prisonniers.

Les sections de mitrailleuses de **NICOLAY** et du maréchal des logis **HÉBERT** sont en position, la 1^{ère} au nord d'**Esnes**, la 2^e au nord de **la forêt de Hesse** et participent à l'attaque.

Pertes : 1^{er} escadron : 6 tués, 9 blessés ; 2^e escadron : 1 blessé.

Récompenses : 1^{er} escadron : 28 citations, 1 Médaille militaire ; 2^e escadron : 22 citations ; 3^e escadron : 5 citations.

II —AVANT L'OFFENSIVE ALLEMANDE

Les secteurs de l'Argonne et de Verdun (septembre 1917 - juin 1918)

Aux approches de l'hiver l'horizon s'assombrit. Les Russes, retombés à l'état sauvage, s'apprêtent à consommer leur trahison par l'armistice du 20 décembre 1917. Les Allemands ramènent en hâte **d'Orient** leurs divisions et leurs canons ; bientôt l'équilibre des forces sur le front occidental sera rompu à leur avantage.

L'Amérique, entrée dans la lutte le 6 avril 1917, n'est pas prête.

L'ennemi ne peut pas ne pas profiter de cette situation inespérée. Dès le début de 1918, chacun en **France** pressent l'attaque formidable qui se prépare.

Le commandement français sait que l'heure est proche où les fronts cesseront d'être inviolables. Il sait aussi que, sous peine d'une usure rapide, il nous faudra d'abord rester dans une position d'attente. Au cours de l'hiver 1917 - 1918, il oriente les armées vers un nouveau dispositif, qui adapte aux conditions de la guerre des tranchées, telle qu'elle existe à ce moment-là, les principes de la guerre de mouvement, sur le point de recommencer.

Les divisions en ligne, couvertes par un dispositif de fin de combat, d'avant-postes mobiles et actifs qui leur laisseront leur liberté d'action, attendront l'ennemi sur la position principale de résistance.

La bataille défensive ne visera plus à conserver à tout prix les premières lignes, elle sera conduite en profondeur, sur des positions successives qui permettront le jeu des divisions en réserve.

Il faut se hâter d'organiser le terrain suivant ces principes.

Tous se mettent au travail. **L'Italie**, riche en hommes, nous prête de la main-d'œuvre. Les cavaliers du 3^e, s'en allant aux tranchées en **Argonne**, ont souvent croisé les travailleurs italiens piochant côte à côte avec nos poilus.

Pour eux, cavaliers, leur place en première ligne est toute trouvée, en attendant l'orage : aux avants-postes où il faut avoir l'œil, être alerte pour intimider l'ennemi, avoir un courage à toute épreuve, car on est souvent isolé, aux postes de coureurs, où le sentiment du devoir impose parfois le sacrifice de la vie, mûrement réfléchi et obscur. En novembre, l'escadron de cavalerie reçoit une organisation qui lui permet, à pied, d'engager le combat dans les mêmes conditions que l'infanterie. Les spécialités de la section lui sont données.

1^{er} escadron (capitaine de La SAUZAY)

La 25^e D. I., mise au repos après les combats **d'Avocourt**, remonte le 25 septembre en secteur dans **la vallée de l'Aire**, au nord de **Clermont-en-Argonne**.

L'escadron, cantonné à **la Grange-aux-Bois**, fournit un détachement de 40 cavaliers et mitrailleurs qui forme un des îlots de surveillance du **sous-secteur des Merliers**. Plusieurs coups de main sont repoussés. Le 1^{er} décembre, l'ennemi déclenche un violent bombardement sur les tranchées occupées par les

cavaliers. Le soir, le lieutenant **DUVAL**, de la section de mitrailleuses, est tué ; le 2 au matin, tout un poste de huit mitrailleurs est cerné et enlevé.

Pertes : 4 tués, 11 blessés. Récompenses : 19 citations (dont 1 à l'armée).

Relevée le 5 décembre, en **Argonne**, la 25^e D. I. occupe, le 16 décembre, le secteur de **Bezonnaux**. Remise au repos en février, dans la région de **Vanault-les-Dames**, elle retourne en mars en **Argonne** et en avril à **Verdun**, à cheval sur **la Meuse**, sous les ordres du 17^e C. A.

L'escadron, pendant le repos de la division, en février et en mars, va retrouver, à **Éclaires**, l'état-major du régiment qui s'y trouve depuis fin septembre et assure la garde des camps de prisonniers de guerre de la II^e armée. Il fournit en **Argonne** et à **Verdun** des coureurs à pied, des observateurs et des détachements aux tranchées qui prennent part aux coups de main de l'infanterie.

Les deux sections de mitrailleuses, réunies à l'état-major, la première depuis fin septembre, la 2^e depuis le mois de décembre, contribuent, jusqu'en juin 1911, à la défense des lignes **d'Avocourt**.

3^e escadron (capitaine GÉNÉRAUD)
remplacé le 10 mars par le capitaine **de LESTAPIS**)

Un court repos à **Géry**, du 27 août au 1^{er} septembre, à l'est de **Bar-le-Duc**, un séjour devant **Saint-Mihiel**, du 1^{er} septembre au 15 octobre, avec la 120^e D. I., puis l'escadron retourne à **Verdun** où la D. I. prend le secteur de Louvemont, sous les ordres du général commandant le 2^e C. A. colonial. Du 24 octobre au 9 décembre, l'escadron reste au camp des Cinq Frères fournissant un service très chargé : des groupes d'observateurs sur la côte du Poivre et sur la côte 378, un détachement de 2 sous-officiers et de 35 cavaliers, coureurs à pied, aux carrières **d'Haudromont**. Le secteur de Louvemont est particulièrement pénible, caractérisé par une débauche de gaz toxiques. L'aspect du pays est lugubre, la végétation a disparu, le bombardement n'arrête pas dans les ravins **de la Dame, du Helly et d'Heurias**.

Après un repos de dix jours à **Louppy-le-Château**, l'escadron rejoint à **Éclaires** l'E. M. du régiment, à la fin de décembre.

Pertes : 1 tué, 6 blessés. Récompenses : 1 Médaille militaire, 1 lettre de félicitations du général de division, pour le groupe de coureurs du 27 octobre au 3 novembre, 23 citations.

Au début de 1918, la 120^e D. I. est à **Vauquois**, secteur relativement calme où les régiments s'entraînent aux coups de main dans les fonds boisés et toujours remplis de brouillards de **la Buanthe**.

L'escadron quitte **Éclaires** le 25 janvier pour le bivouac de **l'Hermitage de Saint-Rouin**, près des étangs pittoresques de **la Biesme**. Il fournit des observateurs à **Florimont**, au **Hermont**, au mont de Villers et une section aux tranchées d'Avocourt, sous le commandement d'un officier. Il participe au coup de main du bois de Cheppy, le 6 mai, par des coureurs.

Pertes : 1 tué, 1 blessé. Citations : 10.

4^e escadron (capitaine VALLOTTE remplacé, le 24 mai.
par le capitaine **MASSIAS**).

L'escadron, d'abord utilisé pendant deux mois à la police de la circulation de la zone de la II^e armée, rejoint la 63^e D. I. en novembre 1917 à **Bar-le-Duc**. Le 2 décembre, la D. I. prend possession de la cote 344 qui vient d'être entièrement délivrée. Elle est chargée de l'organiser ; l'ennemi réagit violemment.

L'escadron fournit des observateurs et un détachement de 40 coureurs sous la direction d'un officier. Les lieutenants **de SOULTRAIT** et **de MONTLAUR** alternent pour ce service.

La D. I. est relevée fin janvier et entre en secteur en **Argonne**, dans **la vallée de la Biesme**, secteur de **la Harazée**. Elle y reste jusqu'au 20 juin étendant de plus en plus son front entre **la Biesme** et **l'Aire**.

L'escadron après un mois passé à **Éclaires**, du 25 janvier au 20 février, la rejoint. Il cantonne près de **Sainte-Menehould** et fournit 20 estafettes à cheval et une section aux tranchées, qui prend part aux patrouilles et aux coups de main du groupe franc de la 63^e D. I.

Pertes : 7 blessés.
Citations : 6.

(Suite et fin dans le numéro 17)

Le raid de la brigade Jouinot Gambetta

LCL (ER) Bernard GARNIER

La première Guerre Mondiale n'est pas très riche en événements ou exploits de la cavalerie française. En effet, après la bataille de la Marne et l'action du corps de cavalerie du général Conneau (2e et 10e division de cavalerie) sur les arrières du 1e échelon allemand à la bataille de la Marne et le raid de l'escadron du Lieutenant de Gironde (16e Dragons) sur un aérodrome allemand le 9 septembre 1914 près de Soissons, la cavalerie française ne remonte à cheval qu'au moment des grandes offensives de l'automne 1918.

Pourtant il existe une action de la cavalerie française toujours célébrée en Serbie, le raid de la brigade de cavalerie du général Jouinot-Gambetta. Il est fréquent de trouver en Serbie des rues célébrant l'amitié franco-serbe ou la rue de la brigade Jouinot-Gambetta

Petit rappel historique :

Les deux guerres balkaniques de 1912 et 1913 préfigurent la 1e guerre mondiale.

La 1e guerre balkanique commence en octobre 1912 lorsque le Monténégro déclare la guerre à la Turquie. Le Monténégro est rejoint par la Serbie, la Bulgarie et la Grèce, tous ces pays désireux de s'emparer des territoires turcs en Europe.

La Turquie est vaincue mais les vainqueurs ne peuvent s'entendre ; en juin 1913 la guerre reprend, la Bulgarie est face à ses anciens alliés et elle est vaincue.

A partir de 1915, la Bulgarie désireuse de prendre une revanche s'allie aux puissances centrales (Allemagne, Autriche et Turquie) et très vite l'armée serbe est vaincue.

Après une retraite à travers l'Albanie, l'armée serbe est recueillie par les marines alliées, débarquée à Corfou et Salonique, elle reprend le combat aux côtés des Français.



Le front de Macédoine en septembre 1918

Après avoir connu trois années de stabilité, le front de Macédoine connaît au mois de septembre 1918, sous la houlette de son nouveau commandant, Louis Franchet d'Esperey, une soudaine activité.

En effet, préparée avec soin depuis le début du mois d'août 1918, l'offensive alliée, au départ conçue comme une attaque de dégagement, doit balayer les unités placées devant elles

La **Manceuvre d'Uskub**, aujourd'hui **Skopje**, est une attaque menée par les 1er et 4e chasseurs d'Afrique de l'armée française commandés par le général Jouinot-Gambetta entre le 24 et le 30 septembre 1918 en Macédoine, afin de couper en deux l'armée bulgare, déjà malmenée par l'offensive qui a débuté le 15 septembre 1918. Elle permet aux troupes alliées, d'exploiter la percée du front (Bataille de Dobro Polje) en remontant la vallée du Vardar en direction de Vélès et d'Uskub, coupant ainsi l'armée bulgare en deux et obligeant la Bulgarie à signer l'armistice le 29 septembre.

Le général Jouinot-Gambetta

Né à Paris en 1870, il s'engage au 6e R.C.A puis suit les cours d'officier élève à Saumur en 1893/1894.

Général de brigade en juin 1917, il prend le commandement de la cavalerie de l'armée française d'Orient composée de :

Régiment de marche de spahis marocains (RMSM) (lieutenant-colonels Dupertuis puis Guépereau)

1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique (lieutenant-colonel Bournazel)

4^e régiment de chasseurs d'Afrique (lieutenant-colonel Labauve)

23 septembre

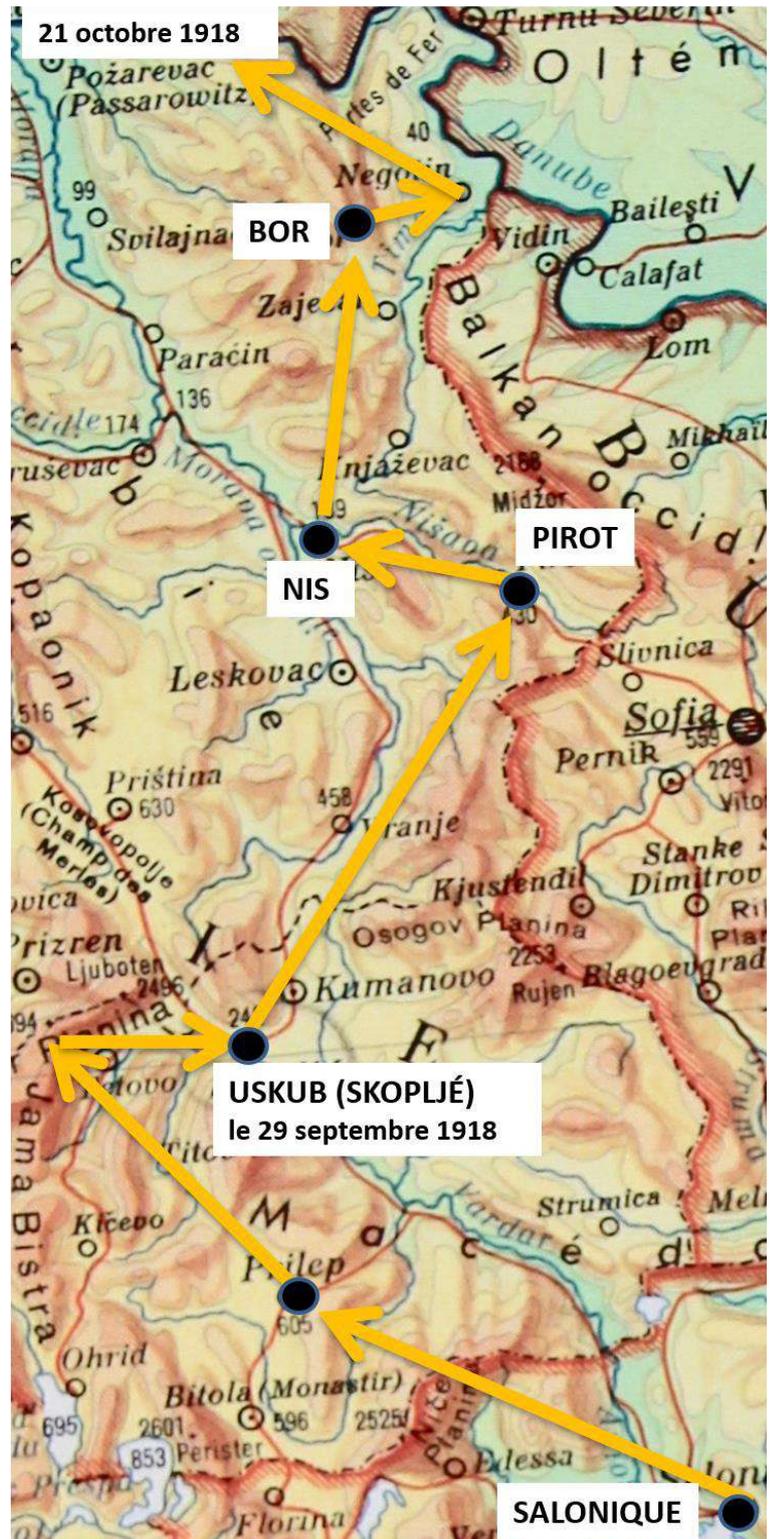
La brigade de cavalerie lance un raid à partir de Monastir, traverse les montagnes du Monténégro qui culminent à 2540 m en ayant comme main courante la vallée du Vardar.

29 septembre

La brigade de cavalerie épuisée et coupée de ses approvisionnements en nourriture, débouche sur Uskub dont elle s'empare par surprise. Ces cavaliers de montagne étaient nettement inférieurs en nombre et en armement, mais ils montaient de petits chevaux bardes, très équilibrés et sobres. C'est une des dernières charges de cavalerie de l'histoire militaire française.

La XI^e armée germano-bulgare est alors obligée de se replier sur l'ouest vers Kalkandelen (Tetovo), et tente une reconquête de la ville, sans succès en raison des renforts alliés envoyés dans la ville à marche forcée. Elle abandonne ses positions autour de la vallée du Vardar, dans la plaine de la Tchernia et doit capituler.

Chaque escadron est alors constitué d'environ 151 hommes (5 off. / 13 s-off. / 133 cav.) et compte 144 chevaux





Nouvelles de la FCCA

A/- A l'honneur.

Félicitations à nos deux amis qui ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur dans la promotion du 1^{er} novembre :

- Décret du 30/10/2019 portant nomination au grade de chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur en faveur des militaires n'appartenant pas à l'armée d'active : Gérard LEBOISNE, Capitaine, arme blindée et cavalerie. Cité.
- Décret du 30/10/19 portant nomination dans l'ordre national de la Légion d'honneur au titre des anciens combattants de la guerre de 1939-1945, des Théâtres d'opérations extérieurs et de l'Afrique du Nord : Marc VANDENBOSSCHE, Maréchal des logis. Médaillé militaire du 5 novembre 1988.

Le président, les membres du bureau, les membres du conseil d'administration et l'ensemble des membres de la Fédération des Chasseurs et des Chasseurs d'Afrique adressent leurs vives félicitations aux nouveaux nommés, et se réjouissent avec eux et avec leur famille de cette brillante distinction qui reconnaît leurs mérites éminents.

Gérard Leboisne est membre de l'amicale des anciens du 8^{ème} Chasseurs, et Marc Vandebossche de l'amicale des anciens du 3^{ème} Chasseurs d'Afrique.

B/- Réunion FCCA et 1^{er} Chasseurs le 21 11 19 (extrait du compte rendu)

Participants :

FCCA : Général D. Postec, Colonel F. Lambert, Commandant P. Lemaire,
1^{er} Chasseurs : Capitaine Poixblanc

Ordre du jour : définition du déroulé des cérémonies de commémoration de la bataille de Saint Valéry en Caux en juin 2020, et répartition des tâches de préparation.

Rappel : Les 13 et 14 juin 2020, à l'occasion du 80^{ème} anniversaire des combats de Saint Valéry en Caux, la FCCA, l'amicale du 12^{ème} Chasseurs et le 1^{er} Chasseurs organiseront une commémoration sur les lieux principaux des combats des 10 et 11 juin 1940.

Le chef de corps du 1^{er} Chasseurs, régiment d'active gardant les traditions des anciens régiments de Chasseurs dissous, a donné son accord pour une participation d'un peloton d'honneur de son régiment, de son étendard et de sa fanfare, aux cérémonies militaires qui seront organisées. La sortie de l'étendard du 12^{ème} Chasseurs qui a été demandée ne sera pas possible.

Les maires de Saint Valéry en Caux, Ermenouville et Veules les Roses ont été sensibilisés à ce projet et la municipalité de Veules les Roses fournira les hébergements des militaires venus de Verdun.

1/- Programme des cérémonies de juin 2020.

Le déroulement prévu des cérémonies est le suivant. Le **samedi 13 juin** :

- 15h00 à 17h00 à **Ermenouville**, avec un piquet d'honneur 0/1/9 du 1^{er} Chasseurs, et la fanfare (25) :
 - o Dépôt de gerbe
 - o Allocution
 - o Vin d'honneur du maire d'Ermenouville

- 17h30 à 19h30 à **Veules les Roses**, avec les mêmes éléments du 1^{er} Chasseurs, avec les Ecosais et leurs bagpipes (7^{ème} bataillon du Royal regiment of Scotland):
 - o Dépôt de gerbe,
 - o Allocutions
 - o Vin d'honneur à 18h30 avec aubade de la fanfare.
- **20h30 dîner de cohésion FCCA** à la salle municipale de Saint Valéry en Caux. 200 participants maximum.

Le dimanche 14 juin à Saint Valéry en Caux :

- 9h00 : cérémonie religieuse à l'église du village, concélébrée (si possible) avec l'aumônier militaire du 1^{er} Chasseurs,
- Montée des couleurs avant la cérémonie militaire, à la charge de la municipalité, (éventuellement pendant le déroulement de la cérémonie religieuse),
- 10h15 : déplacement vers la stèle du colonel Labouche commandant le 11^{ème} Cuirassiers, tué le 12 juin 1940 avec 9 officiers de son état-major et le lieutenant Dorange officier de liaison du 12^{ème} Chasseurs, détaché auprès de lui. Simple cérémonie sans piquet d'honneur :
 - o Dépôt de gerbe
 - o Sonnerie « aux morts » (1 trompette) et minute de recueillement.
- 10h45 : mise en place terminée pour la troupe sous les armes et la fanfare. Prise d'armes aux ordres du commandant des troupes avec l'étendard du 1^{er} Chasseurs et sa garde à 6,
 - o 10h50 : évocation historique du président du 12^{ème} Chasseurs,
 - o 10h55 : arrivée de l'étendard,
 - o 11h00 accueil des autorités,
 - o Revue des troupes,
 - o Ordre du jour : du président de la FCCA,
 - o Dépôt de gerbes : 12 RCH, FCCA, 5^{ème} Cuirs, mairie, et UNACA,
 - o Sonnerie aux morts, minute de recueillement, marseillaise,
 - o Départ des autorités,
 - o Départ de l'étendard,
 - o Salut aux portes drapeaux
- 11h50 : Cortège vers l'hôtel de ville derrière les fanfares.
- 12h00 : Vin d'honneur et allocutions (autorités civiles) à la mairie de Saint-Valéry en Caux, remerciements, remise de cadeaux. Aubade de la fanfare.
- La presse locale et FR3 (un membre de l'amicale du 12 en fait partie) seront prévenues par le Cdt Lemaire.
- Le 1^{er} Chasseurs a le personnel de sécurité pour son armement.

2/- Documents à envoyer.

Le colonel Lambert expédiera les documents suivants pour le 10 mars 2020, les réponses étant demandées pour le 10 mai (avec chèque de participation joint) :

- Courrier du Président FCCA présentant la commémoration,
- Bulletins d'inscription individuels (adhérents directs) et collectifs (amicales),
- Programme des cérémonies,
- Cartons d'invitation,
- Liste des hébergements possibles à partir des éléments fournis par l'office de tourisme.

Il établira les listes de participants et communiquera pour fin mai l'effectif FCCA prévu au repas de cohésion. L'effectif militaire sera confirmé par le Capitaine Poixblanc.

3/- Conseil d'administration FCCA

Le prochain conseil d'administration de la FCCA aura lieu à l'Ecole militaire le **6 février 2020** de 14h00 à 16h30. Il sera précédé d'une réunion du bureau le matin du de 10h30 à 12h00.



Assemblée générale extraordinaire de l'amicale du 1^{er} régiment de chasseurs



Précédemment à la passation de commandement des chefs de corps qui s'est déroulée le 28 juin 2019 à 11h00 au quartier MAGINOT à THIERVILLE SUR MEUSE, l'amicale du 1^{er} régiment de chasseurs, présidée par le colonel Xavier PINEAU, a tenu son assemblée générale extraordinaire.

A l'issue de l'accueil de ses membres et du rapport moral marqué par une minute de silence à l'intention de nos disparus, le colonel PINEAU évoqua les points à étudier. Ce fut l'occasion de débattre et de voter des changements significatifs, pour les plus importants énumérés ci-après, afin de garantir la pérennité de l'association en se rapprochant davantage de son régiment.

- **Changement d'appellation**

-au lieu d'Amicale des anciens du 1^{er} régiment de chasseurs

lire « Amicale du 1^{ER} régiment de chasseurs » englobant ainsi l'ensemble des amicales catégorielles du régiment et des anciens chasseurs de la Garnison (2^{ème} RCh).

- **Domiciliation de l'amicale** au sein du régiment en accord avec le régiment et sans contrepartie de l'une des deux entités.

- **Projet d'une tenue pour les amicalistes** s'orientant vers le port du béret du 1^{er} RCh et d'une cravate aux couleurs de l'arme (en cours de définition).

- **Recherche de 3 vice- présidents** dont 1 en région SUD, un en Ile de France et un en région Grand-Est. Le chef d'escadrons CARIOU Eric du 1^{er} RCh, volontaire, a été élu à la majorité des voix. L'appel aux candidats pour les deux autres régions est lancé.

Colonel Xavier. PINEAU

Amicale 2^{ème} RCA – 2^{ème} RCh

L'amicale des anciens du 2^{ème} Chasseurs d'Afrique a tenu son assemblée générale à Montrem, dimanche 15 septembre.

Créée en 1984 en mémoire des anciens combattants, l'association réunit ses adhérents dans une région différente chaque année.

Le père Jean-Paul Hervouët, de la paroisse Saint Pierre Saint Paul des Rives de l'Isle a célébré une messe très vivante en l'église Saint Pierre-ès—liens de Montrem.

L'assemblée s'est ensuite rendue au monument aux morts le temps de la cérémonie. Le président Louis Bompont a remis pour l'occasion la Croix du combattant au capitaine de réserve Claude Lovisco.

Une cérémonie poignante : un jeune Montremois a lu un poème d'Ange Fiorelli, poème qui a fait verser des larmes à quelques personnes de l'assistance. Jacques Ranoux, maire de Montrem et président de la communauté de communes Isle Vern Salembre (CCIVS), Elisabeth Marty, édile de Saint-Astier, et un représentant de la brigade de gendarmerie ont assisté à cette cérémonie du souvenir dédiée aux disparus de toutes les guerres et opérations extérieures (Opex), à commencer par la guerre d'Algérie.

Les anciens de l'amicale ont entonné des chants militaires dont « les Africains ». Louis Bompont et le maire de Montrem ont terminé par un échange de souvenirs. Un verre de l'amitié a été offert par la commune après la cérémonie.

Richard Reyter

Trésorier de l'amicale

richard.reyter@orange.fr



Amicale des 3^{ème} RCh-RCA

Comme vous le savez l'Amicale a édité un ouvrage concernant les 130 ans au service de la France « *Tant qu'il en restera un* ». Celui-ci publié en 100 exemplaires a été vendu en moins de 120 jours. Le bénéfice de 535,00 € sur cette première édition a été transmis à « *Terre Fraternité* ».

Suite à des nouvelles commandes, nous avons fait le choix d'émettre un deuxième tirage de 25 exemplaires. 40 % sont d'ores et déjà vendus. Il nous reste 14 livres qui pourrait être une idée cadeau, pour les fêtes de fin d'année selon la date d'arrivée du bulletin, à défaut faire plaisir à une de vos connaissances.

Grâce à ce livre, nous avons eu de nouveaux adhérents, cinq anciens du 3 RCA (Guerre d'Algérie) et un membre de famille.

Depuis le 4 juillet 2019, le CFIM de la 7 BB (ex. 7 DMR) porte les traditions du 3^{ème} Chasseurs d'Afrique. A cette occasion, Thierry BRISSON et moi-même étions présents, y compris le MDL/C Gérard SCOTTO D'APPOLONIA, président de l'UNACA. Durant la cérémonie, notre régiment a été honoré par le général, commandant la 7^{ème} BB et le nouveau colonel, commandant le CFIM.

En amont, nous avons déjà transmis des éléments pour la salle de traditions du CFIM dont la copie de notre étendard.

Nos futurs projets 2020 dans ce cadre et au travers de cette année 2019 exceptionnelle pour notre Amicale ; nous souhaitons participer à deux cérémonies :

1/ Villeneuve en montagne (71) -160 habitants- : commune libérée, un 5 septembre 1944, par le « *Peloton spécial* » dont le lieutenant LAMAZE dit « *d'Artagnan* », commandant a été nommé « *citoyen d'honneur* ». La dernière visite par les membres de notre Amicale du « *Peloton spécial* », vivant à l'époque, remonte à plus de 27 ans. Alors, nous avons souhaité pouvoir rendre hommage à cette commune, une dernière fois. Il sera remis lors de cet événement, le duplicata du fanion car depuis 1944, la seule place de cette commune porte le titre de notre régiment.

2/ Floing : L'Amicale souhaite s'associer à cette organisation de l'UNACA, afin de remettre un duplicata du fanion au CFIM-7 BB / 3 RCA au lieutenant-colonel *Regnault*, commandant le CFIM de la 7 BB (ex. 7 DMR) et l'original au colonel, commandant le 1^{er} Chasseurs d'Afrique, pour leur salle de traditions.

C'est aussi l'occasion et un honneur pour moi et l'Amicale de pouvoir remettre (2^{ème} fois), la décoration de la Légion d'honneur à l'un de nos membres, le maréchal des logis-chef Marc VANDENBOSSCHE devant le front des troupes par un officier supérieur d'active issu de l'ABC portant les traditions de notre régiment.

J'aspire vous voir nombreux pour cette commémoration car malheureusement, je pense que nous ne pourrions plus organiser le moindre événement de cette ampleur.

Je me suis engagé d'aider et de soutenir mon ami Gérard pour son organisation de Floing 2020. Notre devoir est notre devise : « *Tant qu'il en restera un* ».

A l'issue de ces deux années d'exception, notre Amicale continuera à vivre aux rythmes des années précédentes. D'autre part, depuis la sortie de notre ouvrage, nous sommes destinataires de nombreuses nouvelles informations concernant l'histoire de notre régiment. Nous pouvons ainsi compléter notre histoire.

J'ai une pensée pour mon père qui a toujours souhaité pérenniser l'histoire du 3^{ème} Chasseurs d'Afrique. Sans prétention de ma part, il serait heureux de savoir la continuité de cette noble histoire.

Je pense pouvoir mettre en ligne ces nouvelles infos d'ici fin décembre (Sous réserve de ma disponibilité !!!)

<u>Nouveaux adhérents :</u>	<u>In memoriam :</u>
CES Jean-Pierre MESLET (Algérie), LTN Jean-Marie BABALOYNE (Algérie), BRI Claude MAZZUCCHI (Algérie), Cavalier de 1 ^{ère} cl. Arsène PINET (Algérie), Cavalier de 2 ^{ème} cl. Fernand POINTET (Algérie), M. Raphaël FOURNIER (Membre de famille).	LCL Bernard MERIC DE BELLEFON, le 7 janvier 19 (2 GM), LTN Jean-Paul MAESTRATI, le 3 mai 19 (2 GM), CL Michel des BOUILLONS, le 3 juin 19 (2 GM), M. Jean-Dominique GROVALET, le 21 juin 19 (Sympathisant), MDL Jean DOUSSELAERE, le 28 juin 19 (2 GM), BRI Jean MONTIGNY, le 27 octobre 19 (2 GM).

L'Amicale souhaite toutes ses condoléances aux familles concernées et remercie la venue des nouveaux adhérents qui permettent ainsi de limiter l'usure de nos rangs et du temps que nous ne pouvons malheureusement maîtriser.

Amicale du 7^{ème} Chasseurs

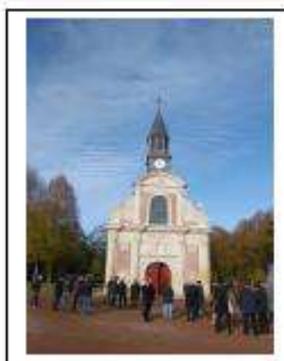
Journées Européennes du Patrimoine. 21 et 22 septembre 2019

En liaison avec la Communauté Urbaine d'Arras, notre salle de traditions a ouvert ses portes à 200 visiteurs. Le temps maussade n'a pas permis de recevoir un nombre très conséquent de visiteurs. Les membres du conseil d'administration, renforcés par des fidèles de l'amicale, ont assuré un lien-souvenir avec la population locale.



Inauguration de la rénovation de la chapelle Saint Louis 22 novembre 2019.

Bijou d'architecture classique, la chapelle dédiée à Saint Louis est assurée d'avoir encore quelques belles décennies devant elle. Seul édifice classé monument historique de la citadelle, un an a été consacré à sa rénovation.



Âgée de 343 ans, la chapelle Saint Louis est l'un des premiers bâtiments érigés dans la citadelle d'Arras et l'édifice religieux le plus ancien de la ville. Un dallage en pierre bleue remplace avantageusement le triste béton du sol. Celui-ci est chauffé par le réseau de chaleur urbain, alimenté par la chaufferie biomasse. Il sera plus agréable de la fréquenter lorsque les températures seront les plus froides et possible d'y accueillir à toute période de l'année des événements diversifiés : prestations musicales, expositions artistiques, rendez-vous touristiques... tout en respectant les lieux. La chapelle a été également équipée d'une sonorisation.

Les parties dégradées des vitraux ont été reprises. Au plafond, derrière les lambris de la voûte en coque de bateau renversée, la charpente a été consolidée aux endroits abîmés par d'anciennes infiltrations d'eau.

Un éclairage valorise l'intérieur de la chapelle et elle resplendit à nouveau à la nuit tombée. Son éclairage extérieur a été réinstallé. Le pavage à ses pieds a été repositionné pour mieux abriter la base des murs des écoulements d'eau de pluie.



Article extrait du site de la CUA, photos du colonel (er) Marc BARAN, président de l'amicale du 7^{ème} Chasseurs.

Inauguration du « Mémorial des régiments » à la citadelle d'Arras, 9 juin 2018.

Construite par Vauban sous Louis XIV vers 1670, la citadelle d'Arras est devenue civile en 2009. En hommage aux régiments et à leurs hommes qui ont tenu garnison dans la citadelle, la Communauté Urbaine d'Arras a réalisé un ensemble de plaques mémorielles porte Dauphine. Initié en 2014, ce lieu a été réalisé afin de garder intacte la mémoire des régiments qui ont servi dans cette citadelle et de leur proposer un lieu de recueillement commun en hommage à leurs morts. Ces 4 régiments sont les 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} Génie (1814-1939) le 16^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied (1946-1964), le 7^{ème} Régiment de Chasseurs (1964-1993) et le 601^{ème} Régiment de Circulation Routière (1994-2009).

Après la levée des couleurs, à chaque dévoilement de plaque un bref historique a été lu et une musique ou sonnerie caractéristique du régiment a été diffusée. Le lieu a été baptisé « mémorial des régiments » par le préfet du Pas-de-Calais et les autorités locales. Une foule nombreuse composée d'élus de la communauté urbaine et de représentants des associations locales, a assisté à cette inauguration, deux délégations du 3^{ème} Génie de Charleville et du 16^{ème} Bataillon de Chasseurs de Bitche se sont également déplacées.

Le comité d'entente des anciens combattants, victimes de guerres et des sociétés patriotiques d'Arras très impliqué dans l'étude et la réalisation de ce mémorial, a fait part de sa satisfaction pour cette réalisation très réussie.



Les officiels et les élus.



Les porte-drapeaux entourent le mémorial.



Des membres de l'amicale du 7^{ème} Chasseurs.

Le colonel (er) Marc BARAN président de l'amicale du 7^{ème} Chasseurs et secrétaire du comité d'entente des anciens combattants, victimes de guerre et sociétés patriotiques d'Arras.



Amicale du 12^{ème} régiment de Chasseurs

Activités passées :

- 24 avril : Fête de la Saint-Georges à Saumur
- 28 avril : Assemblée générale Quartier Fabert à Sedan
- 10 mai : Visite des Invalides avec le général de Corps d'Armée de Saint-Chamas
- 8 juin : 79^{ème} anniversaire des Combats à Saint-Valery-en-Caux
- 28 juin : Passation de commandement au 1^{er} Régiment de Chasseurs à Thierville-sur-Meuse
- 15 septembre : 149^{ème} anniversaire des Charges de Floing aux côtés de l'Union nationale des anciens chasseurs d'Afrique
- 5 et 6 octobre : Journées de la Cavalerie

Activités futures :

- 13 septembre 2020 : Cérémonie à Buzancy (Cette cérémonie sera l'occasion de commémorer le 150^{ème} anniversaire des batailles de 1870 et mettra en valeur le 12^{ème} Chasseurs qui s'est particulièrement distingué dans cette commune).
- 13 et 14 juin 2020 : A.G. et commémoration des Combats à Saint-Valery-en-Caux

AMICALE des anciens du 12^{ème} régiment de Chasseurs d'Afrique

M. Fabbri Président de l'**Amicale des Anciens du 12^{ème} RCA** a envoyé le courrier suivant au secrétaire de la FCCA pour parution dans le bulletin :

- Aux journées de Saumur des 23 et 24 mai l'amicale du 12^{ème} RCA était représentée par M. Patrick Nevens qui a envoyé un CR et une photo de la visite du musée des blindés.
- Le président Fabbri n'organise plus d'assemblée générale faute de participants. Il ne reçoit que 2 ou 3 réponses à ses courriers de préparation, et ne souhaite plus engager les dépenses de courriers et de gerbe de fleurs au monument aux morts pour aussi peu de participation. Il a actuellement 29 adhérents dont 13 seulement ont payé leur cotisation.
- L'amicale déplore 3 décès : Monsieur Le Pelletier, Monsieur Tétard et Monsieur Thiérot. Pour chacun il a envoyé une carte de condoléances et un chèque de participation à la gerbe de fleurs.
- A tous les adhérents et à leur famille il souhaite une bonne et heureuse année, une bonne santé et bonheur.
- Il rappelle qu'il est encore temps de payer les cotisations.



Nouvelles de l'amicale des anciens du 8^{ème} régiment de Chasseurs

L'amicale des Anciens du 8^{ème} Chasseurs s'est réunie le 23 septembre 2019 chez nos amis Jack et Christiane Terrier dans leur propriété de Mariaville à Vernou en Sologne pour son assemblée générale, suivie du traditionnel repas de cohésion. Le président remercie la famille Terrier de son chaleureux accueil, avec une mention particulière pour Valérie dont les talents gastronomiques sont connus et reconnus de tous, et pour Blandine, actuelle responsable de l'exploitation du domaine de chasse, qui nous a fait l'amitié de sa présence à l'apéritif.

Le président remercie aussi de leur présence et de leur fidélité les derniers participants réguliers à nos activités, ainsi que tous nos anciens qui ont envoyé leur cotisation, et à ceux qui nous envoient un courrier (ou un e-mail) lors de l'envoi du bulletin, manifestant ainsi leur soutien à notre amicale.

CD et clé USB du capitaine Michel Bouzy : un CD comportant des documents vidéo de l'histoire du 8^{ème} Chasseurs (manifestation hippique de juin 1939, défilé du 14 juillet 1979, convocation verticale Beauce 102, prises d'armes à Olivet, ...), a été sonorisé par Michel Bouzy, et est disponible sur demande. Claude Boscand a fourni un lien permettant de la télécharger sur OneDrive : https://1drv.ms/v/s!AvWSKfmb_Q-fh_gbj0_43ke4_8pZ2Q



Carte d'adhérent de 1946
de René Genthon



CA Amicale 8^{ème} Chasseurs



AMICALE DU 11^{ème} régiment de Chasseurs

Le 28 juin le jeune porte drapeau du 11^{ème} Rch Corantin Gallet était présent au 1^{er} Chasseurs à Thierville pour la passation de Commandement du Colonel de Courrèges. Ce dernier a remis au président Gilbert BLANC un brevet d'honneur des « Sabres du Chasseur » pour la qualité des services rendus au 1^{er} Chasseurs.

L'Exposition « Hôpital des Maquisards » au château de Bougey a été un énorme succès et prolongé jusqu'au 15 septembre, pour finir par la célébration de la libération du village, une cérémonie haute en couleur, avec la présence d'un piquet d'honneur et la fanfare du 1^{er} Chasseurs, suivie par un méchoui offert par l'Amicale du 11^{ème} RC.

Nous étions présents en alsace le 1^{er} décembre, avec le drapeau à l'occasion de la libération du village de Thannenkirch, pour l'inauguration d'une plaque en l'honneur de la 36^{ème} DI, ainsi qu'une plaque d'un ancien du 11^{ème} RCh, une délégation Américaine et Française étaient présentes.

Notre AG aura lieu le dimanche 19 avril à Vesoul.

Deux anciens viennent de nous quitter :

- Louis MILLOT (90ans) le 14/09
- Jules FAULEY (98ans) le 10/12



RAPPEL

Cotisation 2020

Amicales : Nombre de membres cotisants de l'amicale x **2,00 €**

Individuels :

- Membre actif : **25,00 €**
- Membre bienfaiteur à partir de : **30 €**

Versement joint : par chèque à l'ordre de :
« Fédération des Chasseurs et des Chasseurs d'Afrique »

Paiements à adresser à notre trésorier :

M. Bertrand MEERSCHMAN - 4353 rue des Fèves 59226 LECELLES
b_meerschman@yahoo.fr

